QUÉBEC

QUÉBEC

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE AU CŒUR DE CETTE PROVINCE UNIQUE DU CANADA

MATHIEU DUPUIS

NATIONAL GEOGRAPHIC
WASHINGTON, D.C.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 6

CHAPITRE 1
QUÉBEC CÔTÉ MER : LE LONG DU FLEUVE 10
SUGGESTIONS DE VOYAGES 78

CHAPITRE 2
FLEUVE, MONTAGNES ET VALLÉES REMPLIS D'HISTOIRE 80
SUGGESTIONS DE VOYAGES 138

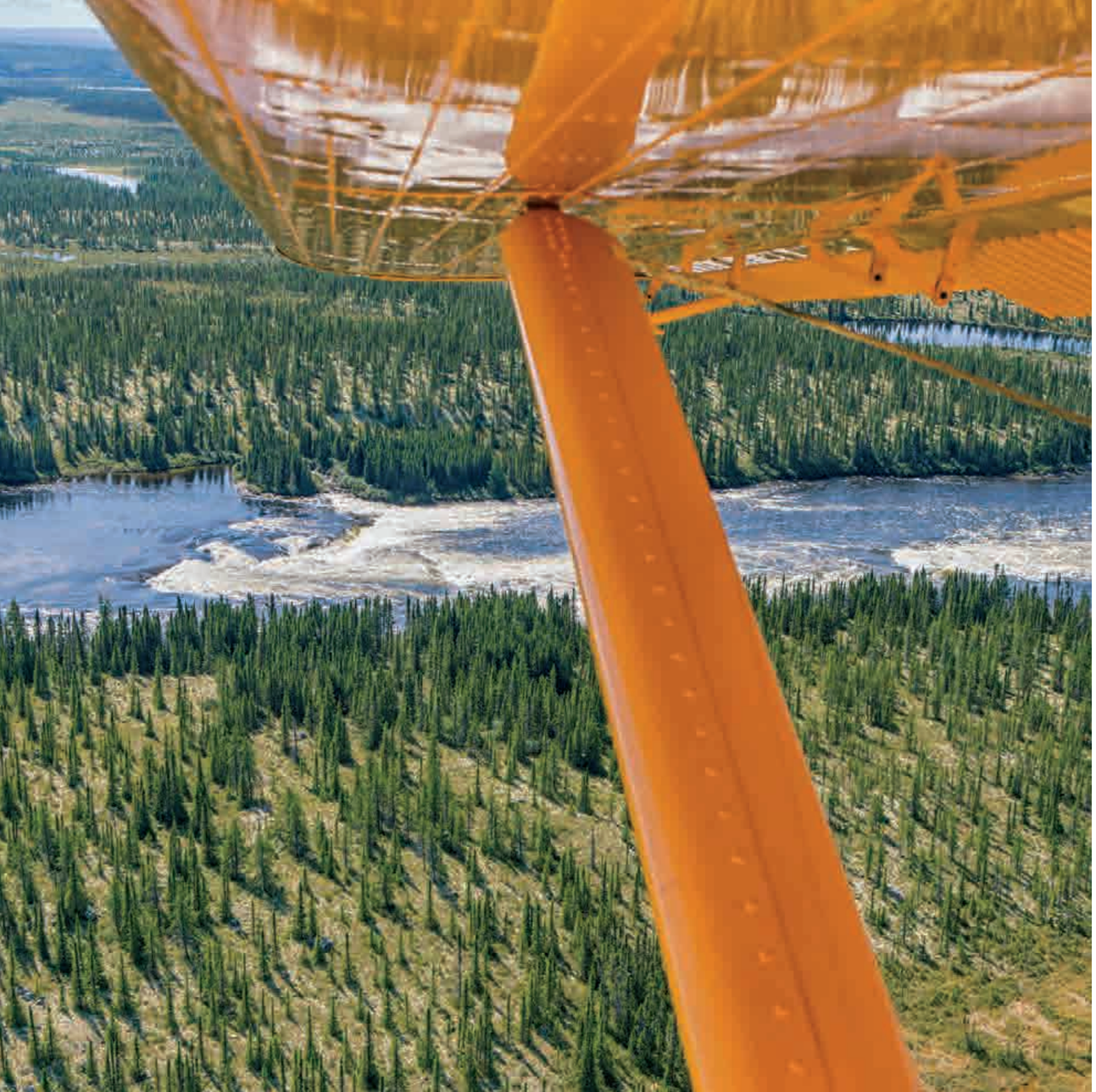
CHAPITRE 3
LE CENTRE DU QUÉBEC : L'ART DE VIVRE 140
SUGGESTIONS DE VOYAGES 198

CHAPITRE 4
CHEMINS D'EAU, FORÊTS, TAÏGA ET CULTURE 200
SUGGESTIONS DE VOYAGES 240

CHAPITRE 5
NORD-DU-QUÉBEC : SUR LA TRACE DES GÉANTS 242
SUGGESTIONS DE VOYAGES 264

LIEUX FAVORIS 266

REMERCIEMENTS 269 INDEX 271



INTRODUCTION

J'AI GRANDI DANS UNE RÉGION DU NORD-OUEST DU QUÉBEC où la nature sauvage était à quelques minutes de chez moi. Dans cette région – la quatrième plus grande région du Québec – il y a presque autant de lacs, rivières et marais que d'habitants. Cette région se nomme l'Abitibi-Témiscamingue, mot algonquin qui signifie « là où les eaux se séparent » et « au lac profond » – en référence à la position géographique de la ligne de partage des eaux et au lac Témiscamingue, dont la profondeur atteint 216 m par endroits.

Comme l'enfance façonne l'adulte, j'ai développé une passion pour la photographie de la nature. Ces espaces ouverts à portée de main, combinés à mes racines algonquines, m'ont motivé à faire des découvertes. Adolescent, je saisissais toutes les occasions pour m'aventurer dans des endroits que je croyais inexplorés par les humains. J'aimais bien l'idée de suivre les traces des coureurs des bois qui ont remonté cette même rivière des centaines d'années avant moi à bord d'un canot voyageur, en quête de fourrures.

De la survie en forêt aux techniques de pagaie : telles étaient mes lectures de chevet. Je pouvais passer de longues heures sur les lacs et les rivières de la région, en pagayant parfois à contre-courant, ou en portageant, traversant des rapides infranchissables, à la recherche de lumière et de découvertes. Sur la terre ferme, j'escaladais les montagnes environnantes. Assis au sommet, carte topographique en main, je contemplais l'horizon infini. En motoneige ou en raquettes, je tentais de découvrir des endroits qui me

CI-CONTRE : Le légendaire avion de brousse de Havilland Beaver survole la Grande Rivière, la principale source d'énergie hydroélectrique au Québec, dans la baie Jame.

PAGES PRÉCÉDENTES : Le Centre-du-Québec est lumineux, de l'aube au crépuscule (pages 2 et 3). Érigé sur le Cap Diamant, au-dessus du Vieux-Québec, l'hôtel du Château Frontenac (page 4) se dresse au-dessus du site archéologique du Château Saint-Louis, construit en 1620 pour les premiers gouverneurs français.

semblaient intéressants ou dont j'avais entendu parler. Souvent à bout de force, je revenais tant bien que mal sous la charge de mon équipement photographique.

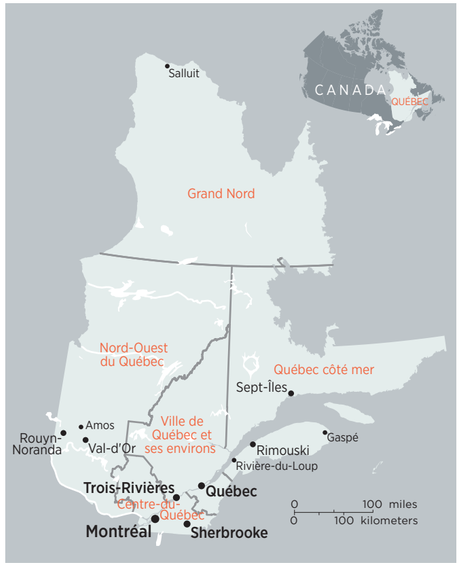
Après quelques années, j'ai senti le besoin de prendre mon appareil photo et d'explorer le Québec au-delà de ma région natale. J'ai fait un pas de plus en me spécialisant dans la photographie de voyage et de paysage. Vingt ans plus tard, être sur la route ou dans les airs fait partie de mon quotidien; ce style de vie me passionne. Je découvre le monde, petit à petit, photographie par photographie.

Mais le Québec demeure toujours mon arrière-cour, mon terrain de jeu. Quand j'étends une carte sur une table, je peux associer une image ou un souvenir à presque tous les noms de lieux; néanmoins, la magie perdure, et mon histoire d'amour avec le Québec se poursuit, toujours aussi intense. Pourquoi? Simplement parce que quand je pense que j'ai tout vu et tout fait, je suis envahi par le sentiment que tout voyageur veut ressentir : le dépaysement. Je me sens à l'étranger, alors que je suis à la maison.

La province de Québec se caractérise par sa diversité culturelle et géographique. Elle dispose d'incontournables – le Vieux-Québec, le rocher Percé, Mont-Tremblant – lieux fascinants aux multiples facettes.

CI-DESSUS : L'auteur photographie un panorama hivernal du fleuve Saint-Laurent : ici, la glace s'est brisée contre le rivage rocheux, sous l'action des marées.

Ces emblèmes, répartis sur près de 1,67 million de km², se trouvent sur les 185 000 km de route de la province; d'autres, en empruntant les lignes de transport aérien ou ferroviaire, ou par cabotage maritime.



Puisque le Québec s'est d'abord développé grâce aux voies navigables, une grande partie de la population se concentre le long du Saint-Laurent. Premier canal d'exploration et artère commerciale, le fleuve et ses affluents ont permis aux explorateurs de fouler l'arrière-pays et ont établi la réputation des régions du Québec. Entre mer et montagnes, de la forêt laurentienne à la toundra, de la canicule estivale au froid de l'hiver, le Québec est une destination caractérisée par de grands contrastes.

Pendant ces années à parcourir le Québec, j'ai vécu des aventures qui ont bien garni les pages de mes carnets de voyage et mon cœur de souvenirs intarissables. Grâce à mes photographies, j'ai eu le privilège de partager des moments inoubliables avec des personnes humbles, amoureuses de leurs régions respectives. Si les images que j'ai capturées sont empreintes de la beauté d'un lieu, elles évoquent aussi la chaleur humaine de ceux qui m'ont aidé à voir cette beauté à travers leurs yeux.

Le Québec que je connais doit être vécu. Si une image vaut mille mots, voilà autant d'arguments pour vous inviter à construire votre propre aventure québécoise, que vous soyez d'ici ou d'ailleurs.

QUÉBEC CÔTÉ MER

LE LONG DU FLEUVE

AFFECTUEUSEMENT SURNOMMÉ « la mer », le fleuve Saint-Laurent, par son omniprésence, a modelé tous les aspects de la vie du Québec maritime. La largeur du fleuve varie énormément, passant de 0,8 à 4,8 km, alors que son estuaire, d'une largeur de 59,5 km, s'élargit, atteignant 299 km à la hauteur du golfe. Porter son regard sur le fleuve Saint-Laurent, c'est donc contempler la mer. Parfois, le fleuve est calme, une brise ondulant sa surface, lui donnant une texture soyeuse et unique. À d'autres moments, il surgit et fouette, sans crier gare. Vivre le long de ce cours d'eau, où voguent rêves et espoirs, c'est habiter dans un monde d'histoires et de légendes. Ce coin du Québec a été témoin des premières rencontres entre les explorateurs européens et les Premières Nations mi'kmaq et innues. Les musées modernes et les centres d'interprétation invitent les visiteurs à découvrir la richesse et la profondeur des cultures autochtones. Les quatre régions qui forment cette partie de la province – la Côte-Nord, les Îles-de-la-Madeleine, la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent sont des régions de choix pour ceux qui aiment scruter l'horizon. Ces régions continuent d'évoluer en symbiose avec le fleuve, ses merveilles naturelles et son extraordinaire diversité. Quiconque emprunte la route 138 le long de la rive nord, ou la route 132 le long de la rive sud, ne peut rester de glace devant la splendeur du paysage toujours changeant. Les attraits de chaque région invitent le visiteur à découvrir ses secrets.

CI-CONTRE : L'aube, près du village Les Boules, éclaire les gros rochers parsemés sur les berges du Saint-Laurent, dans cette zone.

PAGES PRÉCÉDENTES : Sculpté par les forces de la nature depuis des millénaires, le rocher Percé s'impose dans ce paysage escarpé de l'île Bonaventure.

CÔTE-NORD

LE BOUT DU MONDE DU QUÉBEC

Les vastes étendues, les baleines et la route 138 caractérisent la région de la Côte-Nord. Qui conduit pendant des kilomètres à travers cette nature arrive alors… « au bout du monde ». Au bout de la route, à Kegaska, il faut monter à bord d'un bateau ou d'un avion. Tout le long de la côte, des baleines sautent hors de l'eau. S'aventurer sur la Côte-Nord, c'est découvrir l'environnement exceptionnel de cette région enrichie par la culture et l'histoire innues, françaises, anglaises et acadiennes. C'est également le village de Natashquan, lieu de naissance d'un chanteur et compositeur québécois de renom, Gilles Vigneault (né en 1928), qui parle en rimes du Québec.

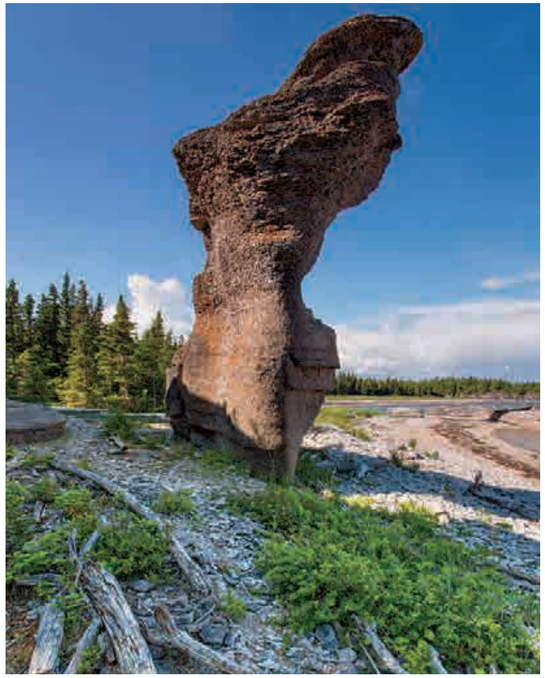
À GAUCHE : L'île d'Anticosti est remplie de merveilles naturelles. Après une randonnée dans un canyon, les visiteurs atteignent la chute Vauréal, époustouflante.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : La Côte-Nord est une région populaire pour le commerce et la pêche récréative. Gilles Monger (page 16), de Tête-à-la-Baleine, est un ancien directeur d'école et pêcheur de homards à ses heures. À Harrington Harbour (page 17), des trottoirs de bois relient les bâtiments.

ToughGear

À GAUCHE : L'épave du *Calou*, un chalutier échoué à Pointe-Ouest, sur l'île d'Anticosti, rapelle le destin tragique des navigateurs qui y ont fait naufrage.

CI-DESSUS : La maison du gardien du phare de Pointe-Ouest est maintenant une auberge sans électricité. En séjournant ici, une expérience inoubliable sur l'île mystique d'Anticosti attend le visiteur.



À GAUCHE : La batture à marée basse et les maisons colorées à Port-Menier sont aussi spectaculaires sur l'île que les chevreuils au pied des fenêtres.

CI-DESSUS : L'archipel de Mingan – un groupe de quelque mille îles et îlots, comprenant la réserve du parc national – est connu pour ses énormes monolithes de pierre calcaire sculptés par la mer.

CI-DESSUS : Ces pierres témoignent de l'évolution géologique de la Côte-Nord. Les glaciers creusent des sillons dans le roc, laissant derrière eux ces précieux sédiments.

CI-CONTRE : Un sentier traverse un ensemble de tipis du peuple innu, près de Rivière-au-Tonnerre, en Minganie. À cet endroit, la rivière au Tonnerre comporte une dénivellation de 50 m, formant une chute d'eau violente.

PAGES SUIVANTES : Le port fort animé de l'archipel de Sept-Îles (pages 24 et 25), possède 14 quais et une zone aéroportuaire, comprenant une plate-forme d'hélicoptère. Du haut du phare de Pointe-des-Monts (page 26), un site patrimonial national, les points de vue sont sensationnels et donnent le vertige. De la Pointe-des-Monts (page 27), qui s'étire sur une distance de 11 km dans le fleuve Saint-Laurent, il n'est pas rare d'apercevoir des baleines.

CI-CONTRE : Au confluent du fleuve Saint-Laurent et du Fjord Saguenay et entouré de montagnes, les merveilles de la nature de Tadoussac, fondée en 1600, étonnent les visiteurs à toute heure du jour. L'observation des baleines demeure sans aucun doute l'une des principales attractions touristiques de la région.

EN HAUT, À DROITE : Emmanuel Sandt-Duguay, pêcheur de crabes des neiges à Portneuf-sur-Mer, voyage en matinée, parmi les banquises, sur le fleuve Saint-Laurent. Lorsque le caseyeur (ou crabier) est en eaux libres, le rituel se répète : les cages sont remontées, les crabes sont recueillis dans un bac géant puis triés, et les cages sont replongées dans l'eau. L'expédition dure des heures, mais il est frappant de voir les prises des pêcheurs en ce matin glacial.

EN BAS, À DROITE : L'observation des baleines est presque une obsession pour les touristes se dirigeant vers la Côte-Nord. Cette baleine qu'a aperçue un groupe au large des Escoumins, près du village innu d'Essipit, suscite la fascination innée de l'humain face à ces mammifères impressionnants, les plus gros cétacés sillonnant le fleuve Saint-Laurent.

GASPÉSIE

LÀ OÙ LA MER ET LES MONTAGNES SE RENCONTRENT

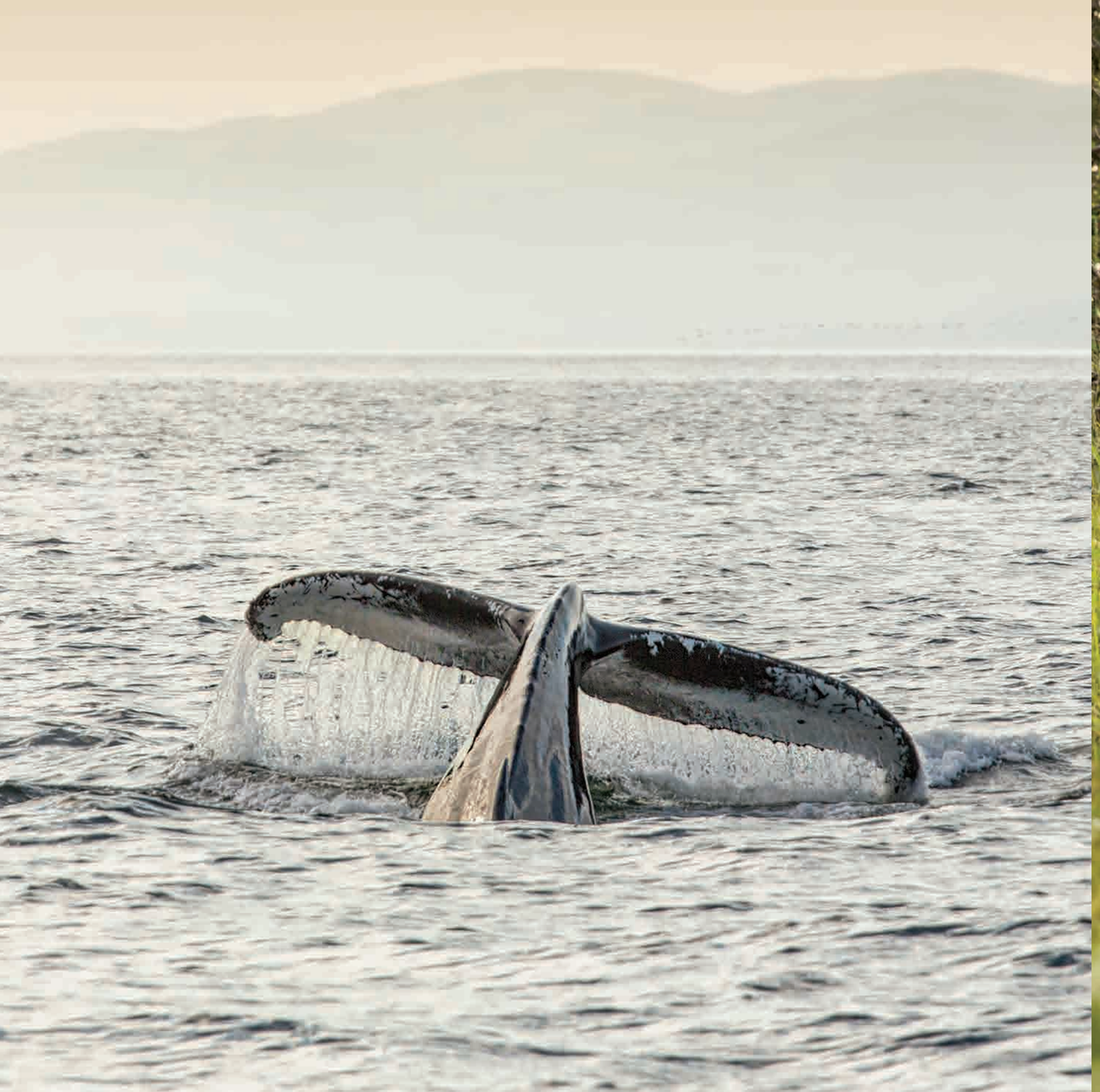
Le tour de la Gaspésie – une boucle de 885 km le long de la route 132 – évoque instantanément la mer, les montagnes et l'emblème de carte postale qu'est le rocher Percé. Mais il y a plus : la baie des Chaleurs, où l'eau de mer est plus chaude qu'au nord de la Virginie, aux États-Unis; les magnifiques parcs nationaux; les monts Chic-Chocs; et la culture gaspésienne. Les musées et les centres d'interprétation présentent des expositions sur le mode de vie des pêcheurs et les traditions des Autochtones.

À GAUCHE : La nature se déploie dans toute son ampleur lors d'une promenade sur le rivage de la baie de Gaspé, dans le parc national Forillon qui déborde de trésors naturels en toute saison.

CI-DESSUS : Le Gîte du Mont-Albert est une auberge située au cœur des montagnes, dans le parc national de la Gaspésie. Dans le brouillard, le mont Albert, l'un des monts Chic-Chocs, pourrait être confondu avec un géant dominant le territoire.

À GAUCHE : Site patrimonial du parc national Forillon, le magasin général Hyman & Sons, où des biens étaient vendus, de la vaisselle de table en porcelaine aux médicaments, illustre l'importance du commerce de la morue au tournant du XXe siècle.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Dans le parc national Forillon, la Maison Blanchette est un héritage du début du XXe siècle, témoin du style de vie des familles de pêcheurs. Le parc encourage la cohabitation harmonieuse des ours (page 35) et des visiteurs, qui doivent respecter des règles strictes. Le Cap Bon Ami (page 34) est une aire naturelle sauvage, dont le paysage maritime est fréquenté par les baleines.



« LE SANCTUAIRE DES OISEAUX DE MER EST BIEN CONNU; CEPENDANT, PLUSIEURS AUTRES ENDROITS À PROXIMITÉ SONT MERVEILLEUX POUR LES AMOUREUX DES OISEAUX ET DE LA NATURE. »

—JOHN WISEMAN, RÉSIDENT DE PERCÉ,

ARTISTE-NATURALISTE QUI S'INTÉRESSE À LA GASPÉSIE

En ce matin de brouillard, à l'ombre du rocher Percé : ce paysage s'offre quotidiennement au printemps. Ici, les pêcheurs sont partis en mer pour poser et lever des cages à homards.

L'île Bonaventure accueille l'une des plus grandes colonies de fous de Bassan au monde. Ces oiseaux au corps élancé et aérodynamique peuvent plonger à une vitesse de 100 km à l'heure en eaux profondes, à la recherche de nourriture.

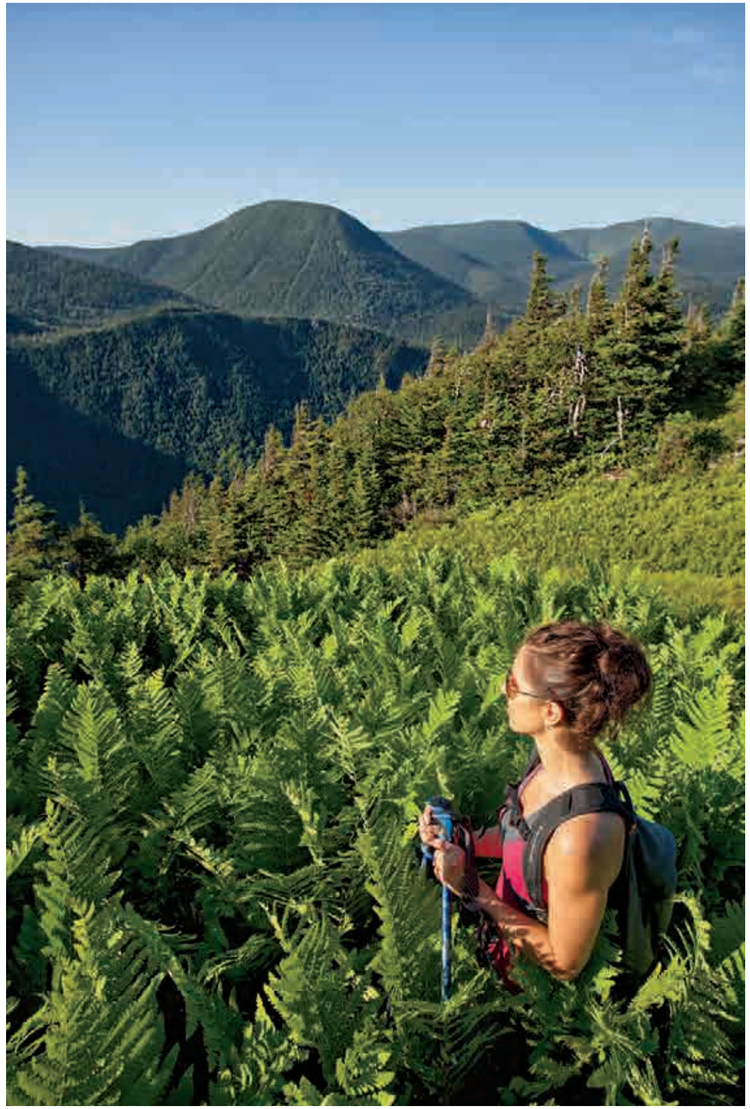
Le mont Saint-Joseph révèle la splendeur de la topographie de la région. Campagne sculptée dans la forêt, terres cultivées, *barachois* (lagunes) et eaux libres : tous forment une belle mosaïque dans la Baie-des-Chaleurs.

À GAUCHE : Le mont Albert est l'un des monts Chic-Chocs. À son sommet, sur un plateau de 13 km², une nature sauvage subit les assauts du vent et du froid. Ici, le givre sculpte les arbres, leur donnant une forme inusitée.

CI-DESSUS : Dans les Chic-Chocs, P.-O. et son père, Jean-Guy Lévesque, pêcheurs de crabes et amateurs de ski dans l'arrière-pays, s'avancent sur le mont Ernest-Laforce, le panorama envoûtant du mont Albert juste derrière eux.

CI-CONTRE : L'Auberge de montagne des Chic-Chocs est perchée à 615 m au-dessus du niveau de la mer, au cœur de la réserve faunique de Matane. Outre les montagnes et une flore variée, dans ce parc de 60 km², de nature riche et sauvage, se cachent des orignaux, des caribous et des cerfs de Virginie.

À DROITE : La diversité des paysages, des crêtes boisées en dents de scie aux vallées profondes et luxuriantes, est exceptionnelle. En randonnée sur le sentier Mont-780, les visiteurs traversent une forêt dense de fougères au terme de laquelle un panorama époustouflant de 360 degrés s'offre à leurs yeux.



À GAUCHE : Le charmant village de Sainte-Flavie est à l'entrée de la Gaspésie, sur les berges du fleuve Saint-Laurent. Les collines ceinturent les limites du village.

CI-DESSUS : Située entre La Martre et Cap-au-Renard, sur la route 132, l'étonnante chute du Voile de la Mariée mérite l'admiration des visiteurs.

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

SCULTPÉES PAR LA MER ET LE VENT

La découverte d'un mode de vie insulaire attend le visiteur des Îles- de-la-Madeleine. La mer, le vent, le sable, les falaises de grès rouge ainsi que les maisons aux couleurs vives dessinent ce décor. Le dialecte des Madelinots témoigne de la richesse historique et culturelle de l'île, teinté des accents et du vocabulaire des peuples français et acadien. Il ne faut surtout pas oublier la chaleur tout spécialement humaine des Madelinots eux-mêmes.

À GAUCHE : La plage Old Harry, sur Grosse-Île, est représentative du paysage rocheux des Îles-de-la-Madeleine. Ce précieux littoral exhibe des falaises de grès rouge sculptées pendant des milliers d'années par les forces érosives de la nature.

CI-DESSUS : Ce bateau, mis en cale sèche pendant la saison morte, repose sur le rivage près de Old Harry, gardien de l'histoire maritime de la région.

À GAUCHE : Les dunes forment jusqu'à 60 % du littoral des Îles-de-la-Madeleine. Elles sont essentielles pour le maintien de l'équilibre écologique et donnent à l'archipel une beauté particulière qui fait sa renommée.

CI-DESSUS : Aux Îles, les résidences de couleurs vives ne sont pas construites en rangée : elles sont dispersées sur le territoire et construites hors de la trajectoire des vents dominants.

PAGES SUIVANTES : La nature et l'humanité ont uni leurs forces pour engendrer ce paysage inspiré par les fleurs de lupin, à Havre-Aubert, un membre de l'Association des plus beaux villages du Québec.

CI-DESSUS : Cet immense massif au bout de l'Île de la Grande Entrée trône en solitaire au milieu de la mer.

CI-CONTRE : Connue comme étant la capitale du homard du Québec, l'Île de la Grande Entrée, où se trouve une usine de traitement des poissons, accueille quelque 100 bateaux de pêche. L'élevage des moules bleues est réalisé dans la baie, où se fait aussi la pêche au crabe, au pétoncle et au maquereau.

PAGES SUIVANTES : Les montagnes du Chemin des Échoueries de l'Île du Havre aux Maisons surplombent les falaises impressionnantes des Buttes Pelées. Pour certains, elles servent de points de repère à la navigation. Pour d'autres, elles coupent le vent et invitent les plus téméraires à les escalader et à découvrir l'horizon lointain. Les falaises transforment subitement le paysage au fil des jours et des saisons, au gré de l'intensité de la lumière.

CI-CONTRE : Le kayak demeure le meilleur moyen de transport pour explorer les falaises, les lagunes, les dunes et les plages, autrement inaccessibles.

EN HAUT, À DROITE : L'Étang-du-Nord, centre de la pêche des Îles-de-la-Madeleine, est toujours animé en raison des nombreuses activités de plein air. Un symposium annuel d'art rassemble des peintres que la beauté de l'archipel inspire.

EN BAS, À DROITE : Réalité ou simple illusion? Cette photographie pourrait facilement être considérée comme une représentation d'une scène de la vie réelle, à l'Étang-du-Nord, au crépuscule. L'artiste Roger Langevin a réalisé cette sculpture afin de rendre justice à la force et à la solidarité des pêcheurs, représentées par la corde qui les relie. Cette œuvre se veut un honneur aux personnes qui exercent ce métier.

PAGES SUIVANTES : Autour des Îles-de-la-Madeleine, la pêche au homard est réglementée pour stabiliser la population de homards (page 58). Par exemple, les règlements permettent de contrôler la taille minimale des homards pêchés et le nombre maximal de pièges lestés (page 59). Les pêcheurs respectent et ces crustacés qui sont au cœur d'une industrie mondiale complexe. Un traversier fait quotidiennement la navette entre Souris, l'Île-du-Prince-Édouard et Cap-aux-Meules, un voyage relaxant de cinq heures (pages 60–61). Les passagers du CTMA admirent l'horizon pendant leur croisière qui les mène vers les Îles-de-la-Madeleine.

CARNET DE VOYAGE

COUCHER DE SOLEIL : ÎLE DU HAVRE AUBERT

Cette éclaircie soudaine dans le ciel, seulement quelques instants avant la disparition des derniers rayons du soleil, est un cadeau. Je suis ici, appareil photo sur trépied, à ce moment précis où les éléments se rassemblent pour offrir l'un des plus beaux spectacles que j'aie vus. Par expérience, je sais que ce type de lumière est fugace, alors chaque prise compte. Une main sur le parapluie et l'autre sur les commandes de l'appareil photo, j'actionne le déclencheur pour ne rien manquer du spectacle. Les gens sortent sur leur balcon pour regarder cet extraordinaire coucher de soleil. Puis, les couleurs disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues. Et le gris domine. Un couple de personnes âgées s'arrête alors à mes côtés. L'homme, avec un sourire de connaisseur, dit : « Mon cher jeune homme, j'ai vécu ici toute ma vie et c'est la première fois que je vois La Grave aussi belle et spectaculaire. Tu dois mener une bonne vie pour être au rendez-vous avec ce moment-là! »

Un coucher de soleil, pendant une promenade le long de La Grave, l'un des plus beaux spectacles de la nature, sur l'Île du Havre Aubert, lieu où se sont installés les premiers habitants offre un rendez-vous avec l'histoire et l'architecture des Îles-de-la-Madeleine.

BAS-SAINT-LAURENT

OÙ L'EAU ET LE SOLEIL SE RENCONTRENT

La « diversité même » définit cette région inoubliable du Bas-Saint-Laurent. Les zones agricoles s'étendent parmi de grandes collines où nichent des villages pittoresques. Les vues spectaculaires sur la mer défilent le long de la ligne de côte, avec sa myriade d'activités : observation des baleines; promenade jusqu'à l'île Verte avec son phare légendaire, le plus vieux de la province de Québec; sports nautiques; bicyclette ou motocyclette sur des routes thématiques.

À GAUCHE : L'horizon montagneux et l'estuaire du Saint-Laurent bordé de terres agricoles découpées et traversées par la rivière sont des signes distinctifs du territoire de Kamouraska.

CI-DESSUS : Le parc national du Lac-Témiscouata est le paradis pour la pratique du kayak. Les chemins d'eau – plus de 300 km de voies navigables qui serpentent la région – favorisent l'exploration en kayak ou en canot.

À GAUCHE : Le parc national du Bic contient une grande variété d'habitats naturels, où le visiteur passe des marais salés à la forêt. Avec les montagnes du parc, comme le pic Champlain, à l'horizon, les points de vue au Bic sont uniques.

CI-DESSUS : L'hiver embellit à sa façon le rivage du fleuve Saint-Laurent. Les dernières lueurs du jour ponctuent cette excursion en raquettes.

CI-CONTRE : En saison hivernale, cette maison aux couleurs vives complète ce paysage naturel de neige, de ciel et d'eau.

EN HAUT, À DROITE : Parmi les magnifiques paysages du littoral du fleuve Saint-Laurent, voici les collines, à l'horizon, près de Notre-Dame-du-Portage. Lieu touristique populaire, avec ses sites de vacances les plus recherchés, la région s'enorgueillit de la beauté du fleuve. La découverte des îles du fleuve Saint-Laurent, dans le cadre d'une visite guidée ou d'une croisière, rend possible une rencontre extraordinaire avec divers animaux, des phoques aux grands hérons du Pacifique.

EN BAS, À DROITE : Kamouraska a été pendant trois siècles le lieu de prédilection pour la pêche à l'anguille. À partir du mois d'avril, les pêcheurs se servent de piquets et de filets pour installer un barrage le long des sillons des berges. À marée haute, les anguilles nagent dans ces barrages; à marée basse, les pêcheurs les capturent.

PAGES SUIVANTES : Dame nature, telle une coloriste, compose des paysages d'une harmonie sublime. Entre Saint-Siméon et Rivière-du-Loup, au milieu du fleuve Saint-Laurent, l'Île aux Lièvres est constituée de nombreux affleurements rocheux et de battures. Sur l'île, les feuillus et les conifères dominent, laissant peu de place aux arbustes et aux buissons que préfèrent les nombreux lièvres qui y ont élu domicile. Cet endroit est un paradis pour les animaux de l'estuaire et pour les gens qui aiment la splendeur tranquille de la nature.

CI-CONTRE : Les îles du Pot à l'Eau-de-Vie est fréquenté par plusieurs espèces d'oiseaux marins. En période de nidification, l'accès limité des sentiers pédestres favorise le tourisme durable. Un phare historique se dresse au-dessus du rivage rocailleux. La légende dit que, pendant la prohibition, de l'alcool de contrebande était caché ici, d'où l'île tire son nom.

EN HAUT, À DROITE : Diverses espèces d'animaux sauvages vivent sur ces îles. Parmi eux, un phoque, qui se fond dans le paysage rocailleux.

EN BAS, À DROITE : Un petit pingouin vole vers les falaises abruptes des îles. Plus agiles sur l'eau et dans les airs, ces oiseaux marins sont maladroits sur terre et leur envolée est plus facile des falaises.

PAGES SUIVANTES : Les parois des falaises rocailleuses des îles accueillent de grandes colonies d'oiseaux, principalement des guillemots marmettes, une espèce de pingouin. Ces oiseaux passent le plus clair de leur temps dans la mer, retournant sur la terre ferme presque uniquement pour élever leur progéniture. Au repos, sur les rochers, ils se tiennent debout et droit, fiers et élégants comme des rois.

À GAUCHE : Divers sentiers serpentent le parc national du Lac-Témiscouata qui offre la montagne pour les randonneurs pédestres expérimentés, ainsi que des itinéraires en boucle pour ceux qui désirent découvrir le paysage verdoyant sans se presser.

CI-DESSUS : La pointe de l'est de l'Île aux Lièvres se confond avec l'horizon. Accessible uniquement par bateau, c'est le paradis pour y faire du camping et des randonnées pédestres grâce aux 45 km de sentiers, dont le niveau de difficulté varie.

VOYAGER AU QUÉBEC

SUGGESTIONS POUR QUÉBEC CÔTÉ MER

UN JOUR : ÎLES-DE-LA-MADELEINE | Délimité par des falaises de grès rouge, cet archipel dans le golfe du fleuve Saint-Laurent est accessible par avion ou par bateau. Passez une journée à La Grave, sur l'Île du Havre Aubert. Des cafés et des restaurants, des magasins, des musées, une salle de spectacle et même un aquarium se trouvent à proximité de cette plage de galets – site de l'île où les premiers habitants se sont installés. Au début du mois d'août, ne manquez pas le Festival Acadien, un événement annuel dédié à la culture acadienne, pendant lequel se déroulent des concours de construction de petits bateaux et des spectacles de feux d'artifice.

DEUX JOURS : GASPÉSIE | Commencez par le parc national Forillon, où se mêlent nature et histoire. Empruntez le sentier La Taïga pour observer quelques-unes des 246 espèces d'oiseaux du parc ou pour parcourir les 4 km du sentier Les Graves, après le phare de Cap-Gaspé en direction du Bout du monde. Le deuxième jour, déjeunez tôt à Percé, avant d'embarquer à bord d'un bateau en direction du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, site du légendaire rocher Percé. Débarquez à l'Île Bonaventure pour y faire une randonnée pédestre et voir les plus grandes colonies de fous de Bassan au monde.

TROIS JOURS : CÔTE-NORD | Commencez par une visite de l'archipel de Mingan, qui s'étend sur quelque 150 km le long de la rive nord du fleuve Saint-Laurent et encercle quelque milles îles et îlots. Une croisière en bateau vous transportera près des effleurements d'énormes pierres calcaires, sculptés par la mer. Les baleines et les phoques sillonnent ces eaux, alors que les macareux, les guillemots marmettes, les petits pingouins et autres oiseaux de mer font leur nid sur les îles, au printemps. Le deuxième jour, visitez Sept-Îles et faites une croisière parmi les îles magnifiques à l'origine du nom attribué à cette ville portuaire, scrutant l'horizon pour y apercevoir des baleines ou d'autres mammifères marins, ainsi que les oiseaux migrateurs qui ont envahi le sanctuaire de l'Île du Corossol. Ou encore, allez à l'Île Grande Basque pour faire randonnée pédestre ou explorer la plage. Le dernier jour, prenez part à une de ces excursions populaires pour observer les baleines, en partant du village historique Les Escoumins. Il peut faire froid à bord des bateaux, alors habillez-vous en conséquence. Par la suite, apprenez-en davantage sur les cétacés de la région au Centre d'interprétation des mammifères marins, à Tadoussac.

Le Casse-croûte du Pêcheur est un arrêt qui s'impose au port de pêche de Sept-Îles. Seuls le goût frais des fruits de mer et la fraîcheur de l'air marin surpassent le décor particulier de ce restaurant.

FLEUVE, MONTAGNES ET VALLÉES

REMPLIS D'HISTOIRE

UN SURVOL du fleuve Saint-Laurent offre une vue imprenable sur le Québec. En direction sud depuis la Côte-Nord, nous traversons la rivière Saguenay, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent. Un coup d'œil vers le nord-ouest révèle le contour spectaculaire du fjord du Saguenay, le plus méridional de l'Amérique du Nord. Les sommets arrondis du massif des Laurentides se dressent le long de la côte ouest du fjord. Une vue aérienne de cette région d'une beauté époustouflante, appelée Charlevoix, embrasse des villages à flanc de colline, le majestueux fleuve Saint-Laurent, le haut relief du plateau laurentien et les vallées dissimulant les étendues de toundra façonnées par les glaciers il y a environ deux millions d'années.

Sur l'autre berge du fleuve Saint-Laurent, appelée la Côte-du-Sud, les montagnes des Appalaches se déclinent doucement pour laisser place à la région de Chaudière-Appalaches, laquelle est jonchée de vallées vertes et fertiles tout autour de la rivière Chaudière. Du haut des airs, l'empreinte géographique et urbaine de la ville de Québec se profile à l'horizon. D'origine algonquine, le nom Québec signifie « là où le fleuve se rétrécit »; à juste titre, puisque la ville surplombe un passage où le fleuve se contracte à une largeur de 750 m. La Citadelle, la plus ancienne forteresse de la ville, domine le paysage. Au-delà de Québec, le fleuve serpente dans la région de la Mauricie, où deux îles séparent la rivière Saint-Maurice, qui se jette dans le Saint-Laurent et forment trois chenaux distincts.

CI-CONTRE : La flèche de la cathédrale de la Sainte-Trinité se dresse au-dessus du Vieux-Québec, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Fondée en 1608 par les Français, Québec était, à l'origine, un village iroquois.

PAGES PRÉCÉDENTES : Dans le Vieux-Québec, les gratte-ciel scintillent sur le cap Diamant, et la Basse-Ville de déploie sur les rives du fleuve Saint-Laurent.

SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

TERRE DE GÉANTS

Les géants. C'est ainsi que l'on désigne le fjord du Saguenay, l'un des plus longs au monde, et le lac Saint-Jean, le plus grand lac habité au Québec. Ensemble, ils forment une région vaste et riche de paysages majestueux et enchanteurs, bordés par les falaises vertigineuses du fjord qui sculptent l'horizon. La région est surnommée le « royaume du bleuet » en l'honneur de son fruit emblématique.

À GAUCHE : L'exploration du cap Trinité à bord d'une embarcation offre un point de vue splendide sur cette paroi rocheuse et boisée, ainsi que sur ses trois plateaux qui surplombent le fjord du Saguenay. Sur terre, un sentier mène à la statue de Notre-Dame-du-Saguenay.

CI-DESSUS : La petite maison blanche est devenue célèbre pour avoir résisté au déluge du Saguenay en 1996. Elle a depuis été transformée en musée.

À GAUCHE : Cette vue sur L'Anse-Saint-Jean depuis le belvédère du Mille montre le pont couvert au toit vert qui a orné le billet de 1 000 $ du Canada.

CI-DESSUS : Au cœur du parc national du Fjord-du-Saguenay, le belvédère de l'Anse-de-Tabatière permet d'admirer le fjord du Saguenay, l'un des plus méridionaux de l'Amérique du Nord.

CI-DESSUS : Ancré dans la baie des Ha! Ha!, le port d'escale de La Baie accueille des navires de croisière depuis 2008. Autrefois un centre de l'industrie forestière et papetière, il est aujourd'hui reconverti en un site touristique pour les visiteurs de la région du Saguenay.

CI-CONTRE : D'une superficie de 1 165 km², la ville de Saguenay et ses environs abritent des musées, des festivals d'été consacrés aux arts et à la musique, un fjord majestueux, trois parcs nationaux, un parc marin, ainsi que la Véloroute des bleuets.

PAGES SUIVANTES : D'une hauteur de 984 m, les monts Valin sont les plus hauts sommets du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Le parc national des Monts-Valin reçoit l'un des enneigements les plus abondants au Québec, soit près de 600 cm chaque année. Les amateurs de sports d'hiver s'en donnent à cœur joie dans les sentiers de raquette qui sillonnent le parc. Le silence règne dans ce paysage glacé, où seules les ombres sont en mouvement.

CI-CONTRE : L'ascension des monts Valin pour en découvrir les plus beaux points de vue ou pour explorer les sentiers enneigés donne lieu à des moments inoubliables dans un décor naturel majestueux. Quoi de mieux que d'atteindre ce chalet en plein air et de relaxer au coin du feu?

À DROITE : Une lumière blafarde illumine cette forêt d'épinettes au cœur du parc national des Monts-Valin. À très haute altitude, les arbres, adaptés aux conditions glaciales, ont une apparence rabougrie. Une multitude d'activités sont offertes aux visiteurs, dont des randonnées de ski dans l'arrière-pays. Dans la vallée des Fantômes, le parc, qui semble hanté par les esprits, ensorcelle les randonneurs.

CI-CONTRE : Natif de la communauté de Mashteuiatsh, près de Roberval au Lac-Saint-Jean, Claude Boivin a réalisé son rêve en créant le centre de découverte culturelle Aventure Plume Blanche, où il offre une expérience unique sur la culture et sur les traditions autochtones. Pour lui, le site est déjà un symbole en soi : « Ce lieu naturel porte l'essence de ma propre vie. J'aime y marcher pour me ressourcer et nourrir mon esprit. »

EN HAUT, À DROITE : Le village de Val-Jalbert reconstitue l'histoire d'un moulin à pâte et le quotidien des habitants. À la fermeture du moulin, Val-Jalbert devient un village fantôme. Aujourd'hui restauré, ce site historique attire un grand nombre de visiteurs.

EN BAS, À DROITE : Les Autochtones de cette région possèdent un riche patrimoine spirituel qui s'inscrit dans des rituels traditionnels, dans des objets sacrés et dans le symbolisme. Par exemple, ce crâne d'orignal accroché à un arbre représente un signe de respect envers l'animal qui les a nourris.

CHARLEVOIX

LA MUSE DE L'ARTISTE

La beauté et l'histoire de Charlevoix sont, depuis longtemps, une source d'inspiration pour les artistes. Ses routes sinueuses, ses falaises abruptes et ses villages nichés dans les vallées ont conquis René Richard (1895-1982), un artiste canadien d'origine suisse connu pour ses paysages semi-abstraits de la nature sauvage. Riche d'une formation artistique classique acquise en France et d'un passé de trappeur auprès des Cris et des Inuits dans le nord du Canada, l'artiste s'établit à Baie-Saint-Paul. Son œuvre colorée et lumineuse est un héritage précieux pour le patrimoine culturel du Québec.

À GAUCHE : Le village de Saint-Irénée, dont les collines et les vallées sont ponctuées de maisons et de fermes, offre une vue saisissante sur le Saint-Laurent.

CI-DESSUS : Le terroir de Charlevoix est idéal pour le pâturage. La découverte des artisans et des produits locaux constitue une expérience sensorielle totale.

CI-CONTRE : Les eaux au large de Port-au-Persil, un village voisin de Saint-Siméon, font partie du parc marin du Saguenay–St-Laurent. D'une superficie de 1 245 km², ce parc abrite un écosystème où les eaux du fleuve Saint-Laurent et celles du fjord du Saguenay se rencontrent. Ce phénomène favorise la biodiversité de la faune et de la flore aquatique, si bien que 5 espèces de baleines et plus de 15 espèces d'autres mammifères marins fréquentent ce secteur. Des excursions sont offertes pour observer ces animaux dans leur habitat naturel. Leur apparition surprend dans ce décor éblouissant qui se profile sur le ciel, tout comme ce bloc de glace, transporté par les eaux du fleuve.

À DROITE : Port-au-Persil est un havre de paix bercé par le va-et-vient des marées. Construite sur un roc dénudé, cette petite chapelle blanche date de 1893. Elle fait dorénavant figure d'emblème de Port-au-Persil. Le soir, par temps calme, on peut entendre le chant des bélugas qui fait écho sur l'eau.

« JE ME COUCHAIS SOUS UNE FENÊTRE POUR AVOIR LE DERNIER BONSOIR DE LA LUNE ET POUR AVOIR LE PREMIER SALUT DU SOLEIL. »

—FÉLIX LECLERC,

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE ET POÈTE

Cette photographie aérienne du parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie présente une vue magnifique sur sa géomorphologie. Ce paysage majestueux est l'œuvre d'anciens glaciers.

Doté d'un dénivelé de 770 m, le Massif de Charlevoix est la plus haute montagne de ski à l'est des Rocheuses. La vue spectaculaire sur le fleuve Saint-Laurent ajoute au plaisir de dévaler les pentes, souvent recouvertes de poudreuse. Au sommet, l'accumulation de neige peut atteindre 240 cm.

Située sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, à proximité du Massif, Baie-Saint-Paul vit au rythme des saisons. Les auberges, les chalets et les centres de villégiature réservent un accueil chaleureux aux touristes dans une ambiance féérique. Berceau du Cirque du Soleil, la ville abrite des galeries d'art et des boutiques, en plus d'être le théâtre d'activités de plein air, dont la populaire piste de 6 km du Massif qui surplombe le fleuve Saint-Laurent.

CARNET DE VOYAGE

PARC NATIONAL DES GRANDS-JARDINS

Niché dans la région de Charlevoix, le parc national des Grands-Jardins protège certains des plus beaux endroits de la région. Des feux de forêt ont ravagé près de 30 % du parc en 1991, puis de nouveau en 1999. Encore aujourd'hui, le paysage transformé offre des points de vue grandioses sur les anciens brûlés.

À l'aube, je parcours un sentier boueux à la lumière de ma lampe frontale. L'automne tarde à s'installer dans cette zone particulière aux paysages représentatifs de la taïga, résultant des traces laissées par les feux et de l'altitude de ce site. À chacun de mes pas, l'odeur de la terre, mêlée à celle des feuilles mortes, emplit mes narines.

Le soleil se lève. L'horizon qui s'éclaircit arbore des couleurs dorées et lumineuses. La rosée matinale perle sur la végétation et imbibe mes vêtements. Tout à coup, mon cœur ne fait qu'un bond : j'aperçois une ourse noire perchée sur un arbre mort. Même si elle se trouve à une bonne distance, sa présence suffit à me donner une montée d'adrénaline, d'autant plus lorsque deux petites têtes noires surgissent à ses côtés!

Bien installés sur leur branche, les oursons me dévisagent. Je dépose doucement mon sac à dos sur le sol pour en sortir mon téléobjectif. Je vérifie la direction du vent : il souffle mon odeur dans leur direction. D'ailleurs, maman ourse se met déjà à humer l'air. Je prends quelques clichés. Le cadre est superbe grâce aux rayons de lumière qui dansent sur les feuilles. J'essaie de m'approcher un peu, mais je réveille l'instinct maternel de l'ourse, qui descend alors de l'arbre.

On dénombre 70 000 ours noirs au Québec. Ils sont particulièrement nombreux dans le parc national des Grands-Jardins, car la jeune forêt regorge de petits fruits et de plantes comestibles durant les mois d'été.

VILLE DE QUÉBEC

L'INTEMPORELLE

Si la ville de Québec est un centre culturel et gouvernemental depuis 1608, l'Île d'Orléans, qui a vu naître le chansonnier Félix Leclerc (1914-1988), vit quant à elle à son propre rythme. Berceau de la civilisation française en Amérique du Nord, Québec est baignée par le fleuve Saint-Laurent. Surnommée le « jardin de Québec », l'Île d'Orléans est prisée par la population locale pour ses produits, ses vignobles et ses paysages pittoresques.

À GAUCHE : Toute en lumière, la fontaine de Tourny, située près de la colline parlementaire de Québec, se fond harmonieusement dans le paysage urbain et se marie à l'édifice Price, un bijou d'architecture de Québec.

CI-DESSUS : Les canons placés sur les fortifications de la Haute-Ville et sur les plaines d'Abraham rappellent la bataille de 1759 entre les Français et les Anglais.

CI-DESSUS : L'hôtel de glace de Valcartier offre une expérience propre au monde éphémère du nord. Entièrement faites de glace et de neige, les chambres sont conçues pour garantir le confort des visiteurs qui osent y séjourner.

CI-CONTRE : Depuis sa revitalisation dans les années 70 pour refléter l'architecture du XVIIe siècle, le Petit-Champlain est l'un des quartiers les plus populaires du Vieux-Québec. Du haut de ses 59 marches, l'escalier casse-cou, qui date de 1635, offre le plus beau point de vue du quartier.

PAGES SUIVANTES : La rue Dalhousie, qui s'étend sur 1,5 km au pied du cap Diamant, enchante les visiteurs grâce à l'architecture exceptionnelle de ses bâtiments, à son dynamisme ainsi qu'à sa proximité au fleuve et au port. Une promenade sur cette rue aux premières lueurs de l'aube est une expérience sublime. Pendant la journée, les visiteurs affluent vers le Musée de la civilisation et le Musée naval de Québec, dans le quartier portuaire de la ville.

À GAUCHE : D'une hauteur de 83 m, la chute Montmorency est une vraie merveille de la nature. Que ce soit à bord du téléphérique, sur le pont suspendu, dans l'escalier de 487 marches ou le long de la tyrolienne de 300 m, l'observation de la chute est une expérience inoubliable. À la tombée du jour, l'éclairage spectaculaire de la chute révèle ses charmes insoupçonnés aux visiteurs.

CI-DESSUS : Témoins de l'influence de l'Europe sur l'histoire du Québec, de nombreuses maisons ancestrales comme celle-ci se dressent le long de la route de la Nouvelle-France. Cette route de 50 km sur la Côte-de-Beaupré permet aux visiteurs de découvrir la culture, les produits agricoles et les trésors du patrimoine architectural de la région.

CI-CONTRE : Datant du XIXe siècle, les maisons de style néoclassique confèrent un charme particulier au village de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans. Puisqu'un grand nombre de pilotes maritimes du fleuve Saint-Laurent y habitent, la devise du village est *La mer et la terre l'ont façonné.*

EN HAUT, À DROITE : Juché sur le bord de la route, ce vieux baril évoque la tradition vinicole de l'île. Plantés dans un environnement enchanteur, les vignobles de l'Île d'Orléans se découvrent en vélo ou en voiture. Des excursions guidées, ainsi que des dégustations de vin et de cidre, permettent aux visiteurs de profiter pleinement du travail des artisans.

EN BAS, À DROITE : Grâce à la qualité et à la diversité de ses produits, l'Île d'Orléans s'est dotée d'une réputation solide en agrotourisme; elle porte bien son surnom de « jardin de Québec ». Les visiteurs pourront savourer pleinement leur expérience autour d'une bonne table et d'un bon vin. Diverses activités locales s'offrent à eux, comme la visite d'étals de fruits, la tournée des boutiques d'artisanat, voire la conduite d'un camion d'époque dans un verger. En été, la cueillette de fraises et de pommes est une activité populaire.

Classée monument historique depuis 1929, l'église de Notre-Dame-des-Victoires est connue pour être le berceau de l'Amérique française. Sa construction a débuté à la fin des années 1680 sur les ruines de l'habitation de Samuel de Champlain, le fondateur de Québec. Campée au cœur de la place Royale, l'église est dotée de fresques figurant de chaque côté de l'autel qui racontent ses trois siècles d'histoire.

Les parois boisées de la vallée de la Jacques-Cartier plongent à 500 m dans la rivière du même nom. Entrecoupée de nombreux rapides, cette rivière est une destination prisée par les amateurs de descente en eaux vives. Près de 26 km de voies de canotage et de nombreux sentiers permettent de découvrir le parc national. À l'automne, les bouleaux jaunes et les érables arborent des couleurs éclatantes.

CHAUDIÈRE-APPALACHES

LA RÉGION DES QUATRE SAISONS

Située au sud de Québec, cette région bordée par le fleuve Saint-Laurent surprend par la diversité de ses paysages. En arrière-plan, les Appalaches contrastent singulièrement avec les vallées et les plaines. En automne, les érables se parent d'un riche coloris allant d'un jaune flamboyant à un rouge écarlate. Les fruits locaux, le fromage de chèvre et la bière brassée avec de l'eau de source des Appalaches sont tous des produits du terroir, sans parler du wapiti élevé dans la région.

À GAUCHE : La vie est belle dans le village de Saint-Vallier dans Bellechasse, où les maisons d'époque et les grands espaces verts définissent le paysage local.

CI-DESSUS : La découverte des produits locaux dans l'une des 130 escapades gourmandes de la région est une véritable fête pour les sens.

PAGES SUIVANTES : Gary Cooper et Aagje Denys, propriétaires de Cassis et Mélisse, produisent du fromage et du lait provenant de chèvres élevées en pâturage, comme celle qui se trouve à droite.

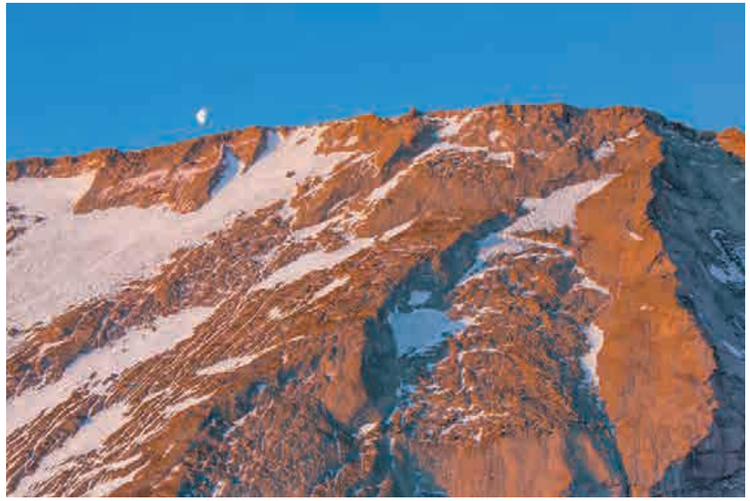
À GAUCHE : L'estuaire du Saint-Laurent est parsemé d'îles. Les visiteurs peuvent prendre place à bord d'embarcations pour découvrir Grosse Île et l'archipel de L'Isle-aux-Grues. Les paysages sont époustouflants.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Cette fenêtre s'ouvre sur le verger centenaire, certifié biologique, de la famille Corriveau, à Saint-Vallier. L'horizon voilé par les nuages (pages 124-125) attire le regard sur ce quai où sont accostés des bateaux de plaisance, près de Montmagny.

CI-CONTRE : Le Vieux-Lévis, cœur historique de la ville, se découvre à pied. Les piétons peuvent admirer l'architecture des bâtiments patrimoniaux, ainsi que visiter les terrasses, les restaurants et les boutiques qui proposent des produits de grande qualité à tous les coins de rue. Les vues panoramiques sur le fleuve Saint-Laurent et le Vieux-Québec sont à couper le souffle.

EN HAUT, À DROITE : Cette montagne qui baigne dans la lumière rosée du soleil couchant est un amoncellement de résidus miniers; elle rappelle le riche patrimoine géologique des Appalaches. Joyau méconnu, le Musée minéralogique et minier de Thetford Mines est une véritable mine d'information qui retrace l'histoire de l'amiante, la vie des mineurs et le développement de la région au fil des années.

EN BAS, À DROITE : Située au milieu du fleuve Saint-Laurent, Grosse Île abritait la station où les immigrants arrivant au Canada étaient mis en quarantaine de 1832 à 1937. Aujourd'hui, le lieu historique de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais permet aux visiteurs de découvrir les bâtiments emblématiques, comme celui-ci, et de revivre l'expérience de ces immigrants.



MAURICIE

TERRE DE CONTRASTES

Pays de lacs, de rivières et de forêts débordant de vie sauvage, la Mauricie est une terre de contrastes. Les musées et les centres d'interprétation y retracent l'histoire des villes et des villages fondés dans les années 1600. Les sites ancestraux des Premières Nations, les premiers lieux de cultes français et les vieilles forges sont des témoins du passé riche de la région. Depuis le parc national de la Mauricie jusqu'aux Forges du Saint-Maurice, la myriade d'attractions touristiques révèle tout le cachet et le charme de cette région unique en son genre.

À GAUCHE : L'entrée principale du parc national de la Mauricie se trouve à Saint-Jean-des-Piles, la capitale du canot au Québec. Le village est prisé par les amateurs de pêche et de tourisme d'aventure.

CI-DESSUS : Bâtie en 1852, la cathédrale de l'Assomption expose fièrement le passé historique de Trois-Rivières. Le monument a été dressé à la mémoire de monseigneur Louis-François Richer Laflèche, le deuxième évêque du diocèse.

À GAUCHE : Les maisons cossues, les cafés extérieurs, les parcs et la promenade longeant le fleuve Saint-Laurent confèrent tout son charme à la ville de Trois-Rivières.

CI-DESSUS : Mireille Dugré, copropriétaire des Jardins Dugré avec son frère Simon, a repris l'entreprise familiale de production de fruits et de légumes, vieille de trois générations.

PAGES SUIVANTES : Le dôme du monastère des Ursulines domine fièrement la rue des Ursulines dans le Vieux-Trois-Rivières.

CARTE
MUSÉES

CI-CONTRE : Le numéro 52-6444 fait partie d'un troupeau de 60 bovins qui broutent librement l'herbe fraîche et le fourrage biologique poussant dans les pâturages verdoyants de la ferme F.X. Pichet à Champlain. Pour Michel Pichet et Marie-Claude Harvey, propriétaires, c'est la recette gagnante pour un lait savoureux.

EN HAUT, À DROITE : Le lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice préserve les vestiges de la première industrie sidérurgique du Canada. Construites en 1730, les forges ont été exploitées pendant plus de 150 ans. Ce lieu allie harmonieusement la nature et la culture.

EN BAS, À DROITE : Les balises qui signalent les chemins de l'amour et du plaisir font partie intégrante du paysage dans la municipalité régionale de comté de Mékinac, qui regroupe 10 municipalités le long des berges de la rivière Saint-Maurice. La région repose sur l'agriculture locale et sur les ressources forestières. Les grands espaces et les lacs poissonneux en font un véritable paradis pour les amateurs de plein air.

PAGES SUIVANTES : Le dégel printanier fait place à des paysages typiques du Bouclier canadien, des forêts et des lacs du massif laurentien dans le parc national de la Mauricie. Protégé par Parcs Canada, ce théâtre naturel enchanteur se prête parfaitement à la pratique d'activités de plein air. Les pistes cyclables, ainsi que les sentiers de randonnée, de ski et de portage, convient les visiteurs à découvrir les trésors naturels et culturels.

VOYAGER AU QUÉBEC

SUGGESTIONS POUR FLEUVE, MONTAGNES ET VALLÉES

UN JOUR : SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN | Avec ses 103 km, le fjord du Saguenay trône au cœur du parc national du Fjord-du-Saguenay. Depuis le centre de services, rendez-vous au point de départ du sentier de randonnée de niveau intermédiaire à difficile de 7,6 km (aller-retour) menant à la statue de la Vierge Marie, qui surplombe la rivière Saguenay depuis 1881. À L'Anse-Saint-Jean, offrez-vous une escale au spa nordique au Pied d'Édouard. Commencez par le hammam, puis prenez un bain froid avant de vous détendre dans l'une des aires de repos.

DEUX JOURS : CHARLEVOIX | L'aventure débute dans le hameau de Port-au-Persil, situé sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Goûtez aux produits de la cidrerie locale puis visitez la poterie, où plus de 50 céramistes vendent leurs œuvres. Terminez la journée à La Malbaie en dégustant un bon repas au restaurant Le Patriarche. Pour une ambiance plus décontractée, rendez-vous à la Maison du Bootlegger. Camouflant les activités illégales au temps de la prohibition, cette ancienne maison de ferme abrite aujourd'hui des visites guidées et une grilladerie. Passez la deuxième journée dans le parc national des Grands-Jardins, où vous pouvez louer un surf à pagaie pour sillonner le lac Arthabaska. Des tours guidés en rabaska, un large canot, sont également offerts. Terminez l'aventure à Baie-Saint-Paul, ville réputée pour ses galeries d'art.

TROIS JOURS : VILLE DE QUÉBEC | La première journée, rendez-vous sur l'Île d'Orléans. Explorez en voiture les nombreux vignobles, fermes, bâtiments historiques et boutiques spécialisées. Dirigez-vous ensuite vers la chute Montmorency, qui marque le début de la Côte-de-Beaupré. Les sentiers de randonnée et le téléphérique offrent des points de vue spectaculaires sur la chute, le fleuve Saint-Laurent et l'Île d'Orléans. Consacrez votre deuxième journée à déambuler dans le Vieux-Québec. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette vieille ville dégage un charme historique, notamment grâce à ses rues sinueuses et à ses bâtiments de pierre disposés en rangées étroites. Amorcez votre trajet au légendaire Château Frontenac, puis promenez-vous dans la ville en faisant des arrêts dans les boutiques et les cafés. Suivant un circuit de type « montez et descendez », un autobus à deux étages dessert 13 sites touristiques, y compris le Musée de la civilisation et le marché du Vieux-Port. Réservez la troisième journée à Portneuf. En voiture ou à vélo, parcourez le chemin du Roy, la plus ancienne route du Canada, qui longe le fleuve Saint-Laurent. Autrement, faites l'expérience d'une partie de golf sur l'un des terrains renommés de la région.

En hiver, les rues du quartier Petit-Champlain se transforment en un lieu festif à l'approche des fêtes. Les visiteurs et les habitants de Québec se laissent séduire par l'ambiance hivernale.

LE CENTRE DU QUÉBEC

L'ART DE VIVRE

À PARTIR DE LA VILLE DE QUÉBEC, le fleuve Saint-Laurent s'élargit pour former une étendue d'eau peu profonde, le lac Saint-Pierre, réserve de la biosphère de l'UNESCO; après quoi, le fleuve se resserre de nouveau et coule vers le sud-est. Région de forêts, de villages pittoresques et de terres agricoles ondulées, le Centre-du-Québec s'étend sur la rive sud. Plus au sud et à l'ouest, les régions des Cantons-de-l'Est et de la Montérégie étalent leurs terres agricoles magnifiquement sculptées par les collines montérégiennes. Ces deux régions, qui partagent une frontière avec les États-Unis, doivent leur culture respective aux influences autochtones, françaises et anglaises, notamment.

Le fleuve Saint-Laurent poursuit son cours vers le sud, et Montréal, la métropole du Québec, se pointe à l'horizon. L'île de Montréal, qui culmine à 234 m avec le mont Royal, baigne en plein cœur du fleuve. Ce centre culturel du Québec est une courtepointe de quartiers au caractère distinct qui se démarquent par leur diversité ethnique et culturelle. Sur la scène internationale, Montréal est reconnue comme une ville où il fait bon vivre, grâce à sa gamme incomparable de festivals consacrés à l'art, au cinéma, à la cuisine et à la musique, dont le Festival international de Jazz de Montréal.

Au nord de Montréal se trouvent deux régions de villégiature ancrées dans le terroir : les Laurentides, à l'ouest, et Lanaudière, à l'est. Des lieux d'hébergement sympathiques, des expériences gourmandes et une offre culturelle appréciable contribuent au rayonnement de ces régions.

CI-CONTRE : Le Clos Saragnat est un verger et une cidrerie des Cantons-de-l'Est. Le propriétaire, Christian Barthomeuf, est l'inventeur d'un produit local unique : le cidre de glace.

PAGES PRÉCÉDENTES : Dans le parc national du Mont-Orford, des randonneurs passent devant un énorme rocher. Derrière eux, le mont Chauve domine l'horizon du haut de ses 599 m. Le paysage automnal est une mosaïque rouge, orange et jaune.

CANTONS-DE-L'EST

ABBAYE BÉNÉDICTINE ET CIEUX ÉTOILÉS

L'architecture victorienne, les paysages flamboyants et l'abbaye construite au début du XIXe siècle sur les berges du lac Memphrémagog confèrent un cachet unique aux Cantons-de-l'Est. Les vignobles de renommée mondiale produisent cidre et vin de glace; les fromages locaux et les produits de l'érable sont d'autres plaisirs gastronomiques. La route des Sommets, qui gravit les monts Mégantic et Ham, est ponctuée de points de vue spectaculaires.

À GAUCHE : Des chants grégoriens s'élèvent de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, qui surplombe le lac Memphrémagog. Les moines, qui vivent en harmonie avec la nature, fabriquent également des produits locaux.

CI-DESSUS : L'architecture de Danville rappelle la Nouvelle-Angleterre. L'arrivée du chemin de fer a donné lieu à la construction de maisons de style victorien.

CI-DESSUS : Le parc national du Mont-Mégantic est réputé pour sa vallée des fantômes, où les pins enneigés ressemblent à des spectres. Du haut de ses 1 102 m, le mont Mégantic offre un panorama éblouissant sur ce paradis hivernal pour les adeptes de ski de fond et de raquettes.

CI-CONTRE : Des œuvres d'art ornent les lieux publics urbains de Sherbrooke. Les fresques, les sculptures et les monuments commémoratifs font partie intégrante des bâtiments, des parcs et d'autres espaces publics.

PAGES SUIVANTES : Sur les routes du canton de Compton, les voyageurs se retrouvent au cœur d'un magnifique paysage pittoresque. Ce côté de la vallée de la rivière Coaticook est célèbre pour sa beauté et ses paysages sublimes : le mont Orford se dresse à l'ouest, et les Appalaches des États-Unis se profilent au sud.

CI-CONTRE : À Frelighsburg, à environ 1 km du Vermont, Christian Barthomeuf se livre à sa passion pour les produits du terroir. Ce pionnier de la viticulture artisanale au Québec a produit le premier cidre de glace au monde en 1989. Ses méthodes de culture reposent entre autres sur l'observation des cycles naturels. Le mariage des pommes et de l'hiver québécois confère un goût exquis à ce produit qui titille nos papilles.

EN HAUT, À DROITE : La nature est l'un des plus grands trésors du village de North Hatley, situé sur la rive nord du lac Massawippi. Les maisons centenaires, les auberges champêtres et les parcs riverains confèrent un charme indéniable à la beauté naturelle de l'endroit.

EN BAS, À DROITE : La saison des vendanges bat son plein dans les vignobles de Brome-Missisquoi. C'est le moment idéal pour parcourir les 140 km de la Route des vins, qui relie 22 vignobles. En plus d'offrir des dégustations et des tours guidés, certains artisans invitent les vacanciers à devenir « vigneron d'un jour ».

CARNET DE VOYAGE

JOUER DANS LA NEIGE AU MONT SUTTON

Il est 5 heures du matin. Un seul regard par la fenêtre suffit pour prendre le pouls de la météo. D'après les prévisions, la tempête devrait laisser plus de 50 cm de neige sur le mont Sutton. Les conditions routières exécrables laissent présager un trajet difficile depuis Montréal. Cela dit, les photos s'annoncent superbes.

Le mont Sutton se distingue des autres montagnes du Québec. L'ambiance qui y règne rappelle l'Ouest canadien, haut lieu des passionnés de ski. Sans être le mont le plus élevé, il reçoit une poudreuse abondante, et ses terrains boisés se prêtent parfaitement au ski dans les sous-bois. Il n'est pas étonnant que la moindre tempête attire de nombreux mordus de ski. Du haut du télésiège, je contemple la force de la tempête et les pentes enneigées.

Les skieurs poussent des cris de joie dès les premiers virages. La neige tourbillonnante réduit la visibilité. À force de rire, j'ai tellement de neige dans la bouche que je risque de m'étouffer. Je prends de la vitesse. Une confiance exagérée pousse les plus téméraires à quelques excès. Les fausses manœuvres ne pardonnent pas. En mauvaise posture dans cette neige profonde, certains ont même besoin d'aide pour se relever.

Après une pause, Corey Anthony, le skieur le plus aguerri du groupe, propose de descendre la piste Fantaisie, idéale pour le ski dans les sous-bois. Il glisse avec une grâce étonnante sur les pistes étroites en zigzaguant entre les arbres. Il nous offre un spectacle hallucinant que je capte avec plaisir sur l'appareil photo!

Le mont Sutton abrite l'un des nombreux centres de ski de la région. Si son dénivelé de 460 m est loin d'en faire la plus haute montagne, ses pentes de ski dans les sous-bois n'ont pas leur pareil. Les adeptes s'y retrouvent dès les premiers flocons.

CI-CONTRE : Le réservoir Choinière, dans le parc national de la Yamaska, est une oasis d'or bleue loin du béton de la ville. Il a été conçu dans les années 1970 pour régulariser le débit de la rivière Yamaska. Aujourd'hui, cette vaste étendue d'eau et ses environs sont devenus des lieux récréatifs et touristiques très prisés.

EN HAUT, À DROITE : Nichée au pied de la montagne du même nom, la municipalité de Bromont, bordée par de nombreux plans d'eau, est une destination attrayante en toute saison. Les soirs d'hiver, les skieurs dévalent les pistes de ce domaine skiable éclairé, le plus grand en Amérique du Nord.

EN BAS, À DROITE : L'observation des oiseaux est une activité de prédilection pour les amoureux de la nature dans le parc national de la Yamaska. Des sentiers conçus pour cette activité sillonnent le parc, et l'ensemble des Cantons-de-l'Est, pour le plus grand bonheur des ornithologues. Ils peuvent notamment y apercevoir la mésange à tête noire, le canard branchu, le faucon pèlerin et la busarelle à tête blanche en milieu boisé, humide et montagneux. Un nombre impressionnant d'espèces est au rendez-vous, selon la saison.

CENTRE-DU-QUÉBEC

CANNEBERGES, ROSES ET AUTRES DÉLICES

Le sol fertile du Centre-du-Québec offre des conditions exceptionnelles pour un éventail de cultures spécialisées, allant des roses aux canneberges. Les parcs, dont celui du mont Arthabaska, offrent des paysages splendides. Les visiteurs se plairont à découvrir les routes touristiques et les villages champêtres comme Inverness, fondé par des immigrants écossais.

À GAUCHE : Un soleil écarlate se couche sur le Saint-Laurent. La silhouette du pont Laviolette, qui relie Trois-Rivières et Bécancour, s'estompe à l'horizon.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Des circuits thématiques guidés permettent aux visiteurs de découvrir les rivières, les forêts et les fermes de la région. Chaque printemps, des centaines de milliers d'oies blanches font une escale à Baie-du-Febvre, au lac Saint-Pierre, une réserve de la biosphère de l'UNESCO (pages 158-159).

CI-CONTRE : Arrosé par de nombreuses rivières, le Centre-du-Québec, qui s'étend sur les basses-terres du Saint-Laurent, est doté d'un sol riche et fertile. La Route des trouvailles gourmandes permet aux visiteurs de parcourir les chemins champêtres de la région. Les fermes et les boutiques vendent des produits locaux, comme des fromages, des pommes, des canneberges et des produits de l'érable auxquels même le plus fin des palais ne pourra résister.

EN HAUT, À DROITE : La culture maraîchère et l'agriculture ont façonné le Centre-du-Québec. Les vergers luxuriants et les champs de canneberges et de canola colorent les paysages de la région. Les artisans locaux se plaisent à exposer leurs récoltes de fruits et de légumes frais du jour, comme cette variété de radis.

EN BAS, À DROITE : Les meuniers de la région produisent une grande variété de farines biologiques moulues sur pierre, dont les boulangers se servent fièrement pour confectionner une abondance de pains savoureux. La dégustation d'un pain chaud tout droit sorti du four dans une boulangerie du Centre-du-Québec est une expérience tout simplement divine.

MONTÉRÉGIE

PAYSAGE CULTUREL TRICENTENAIRE

Les lieux façonnés par les colons européens et les communautés des Premières Nations, comme le site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha et le canal de Chambly, sont des témoins de l'histoire tricentenaire de la Montérégie. Hôte du plus grand festival de montgolfières du Canada, la région compte également deux parcs nationaux et des circuits thématiques, dont la Route des cidres, qui nous invitent à l'aventure et aux plaisirs gourmands.

À GAUCHE : Véritable oasis en milieu urbain, le parc national des Îles-de-Boucherville est réputé pour ses pistes cyclables et ses chenaux à explorer en kayak.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Le phare de l'île du Moine se trouve sur l'une des nombreuses îles de la région de Sorel. Le parc national du Mont-Saint-Bruno (pages 164-165), joyau caché à proximité de Montréal, préserve cet ancien pont en arc.

À GAUCHE : Situé sur l'île aux Noix, au milieu de la rivière Richelieu, le fort Lennox est une ancienne fortification britannique datant du XIXe siècle. Après la découverte des bâtiments et de la vie en garnison, les visiteurs peuvent se prélasser dans les deux chaises Adirondack rouges, caractéristiques de Parcs Canada.

CI-DESSUS : Un surfeur glisse sur les rapides de la rivière Richelieu. En parallèle, les eaux plus calmes du canal de Chambly, lieu historique national, s'écoulent sur 19,5 km au rythme des neuf écluses. Autrefois utilisé pour le transport du bois vers les États-Unis, le canal accueille aujourd'hui des bateaux de plaisance.

CI-CONTRE : Il n'y a pas d'âge pour apprécier le goût sucré du sirop d'érable au printemps. La Montérégie est une destination réputée pour ses innombrables produits de l'érable. Les cabanes à sucre offrent une variété de plats traditionnels. Les oreilles de crisse (joues de porc frites arrosées de sirop d'érable), le jambon à l'érable, les grands-pères dans le sirop (boules de pâte bouillies et sucrées), la tarte au sucre et les crêpes au sirop d'érable chatouillent le palais des becs sucrés.

À DROITE : La tire d'érable sur la neige est un délice du Québec qui se déguste de la mi-mars à la fin avril. La tradition veut que les familles se réunissent pour recueillir l'eau d'érable, qu'elles font bouillir jusqu'à l'obtention d'un sirop. Source de nourriture jusqu'à la fin de l'hiver, cette « eau sucrée » était un aliment de base pour les Autochtones. De nos jours, le Québec est le plus grand producteur de sirop d'érable au monde, symbole québécois par excellence.

GRAND MONTRÉAL

UNE VILLE EN EFFERVESCENCE

Montréal impressionne, résonne et brille. Visiter Montréal, c'est découvrir une panoplie de festivals, de spectacles, de musées et de restaurants. Rien ne vaut une balade à pied pour découvrir les quartiers multiethniques de la ville qui perpétuent fièrement leurs traditions. Pendant la saison chaude, les rues piétonnes grouillent de vie. En hiver, le réseau de 32 km d'avenues piétonnes souterraines, communément appelé RÉSO, dessert le centre-ville.

À GAUCHE : De nombreux restaurants ont pignon sur rue sur le boulevard Saint-Laurent (la « Main »). Les rues Saint-Denis et Sainte-Catherine ainsi que Le Plateau-Mont-Royal incarnent l'esprit de Montréal.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Construite en 1771 sur la célèbre rue Saint-Paul, la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours abrite un musée et un site archéologique datant de 1675. Depuis les quais du Vieux-Port, sur les berges du fleuve Saint-Laurent, on peut admirer Montréal qui s'illumine au crépuscule (pages 172-173).

CI-DESSUS : Joyau inestimable du patrimoine religieux, la basilique Notre-Dame de Montréal regorge de trésors historiques. Les œuvres d'art et les symboles, qui ornent la voûte sur un fond de bleu intense, indiquent le chemin vers le bonheur céleste. Les visiteurs sont fascinés par l'aspect éthéré et mystique de la basilique.

CI-CONTRE : La rue Saint-Paul, la plus ancienne de Montréal, respire l'élégance à la brunante en hiver. Au cœur du Vieux-Montréal, les visiteurs peuvent découvrir les bâtiments centenaires, les galeries d'art, la place Jacques-Cartier, le marché Bonsecours et le Vieux-Port.

PAGES SUIVANTES : Par un matin d'automne (page 176), le Plateau-Mont-Royal révèle son caractère : des espaces verts ponctués de boutiques, de sites culturels et d'installations de loisir. Antonio Park (page 177), un Québécois d'origine coréenne et argentine, a été nommé meilleur chef canadien en 2015 par Terroir Symposium. À l'instar de nombreux chefs montréalais, il puise son inspiration dans son bagage culturel.

PARK

CI-CONTRE : La vitrine de Joseph Ponton Costumes est une invitation attrayante à entrer dans la plus vieille boutique de costumes du Québec, établie en 1865. Joseph Ponton, barbier et mercier, a ouvert sa boutique après avoir acquis les costumes d'une troupe de théâtre. La boutique offrait plus de 15 000 costumes qui ne demandaient qu'à être revêtus.

EN HAUT, À DROITE : Sur la place d'Armes, au cœur du Vieux-Montréal, l'architecture témoigne du patrimoine français de la ville. S'y trouve un monument en l'honneur de Maisonneuve, l'un des fondateurs de Montréal. La place est empreinte d'histoire et de modernité. Cinq millions de passants la traversent chaque année pour se rendre au travail ou pour découvrir les attraits cachés du Vieux-Montréal.

EN BAS, À DROITE : Au sommet du mont Royal, le belvédère Kondiaronk offre des vues imprenables sur Montréal et ses environs. Par un matin d'automne, les rayons blafards de l'aube caressent la ville en éveil. D'une superficie de 190 ha, cette colline est un écrin de verdure qui fait le bonheur des amoureux de la nature et des sportifs. Lorsqu'elle s'illumine, la croix érigée au sommet est visible à une distance de 80 km; elle fait partie intégrante de la silhouette de la ville depuis 1924.

« MONTRÉAL A ÉTÉ FONDÉE SUR UN RÊVE, UN IDÉAL D'HARMONIE ET DE CONCORDE ENTRE LES PEUPLES. RICHE D'UN HÉRITAGE PLURIEL, CE SONT SES CITOYENS QUI RENDENT À LA VILLE TOUT SON CACHET. VILLE SANCTUAIRE, TERRAIN DE BONNE ENTENTE ET DE CULTURE, MONTRÉAL EST LA VILLE DU VIVRE ENSEMBLE ET DE LA DIVERSITÉ. AIMER MONTRÉAL POUR SES BÂTIMENTS, POUR SES DIFFÉRENTS QUARTIERS, POUR SES METS, MAIS SURTOUT POUR SES HABITANTS. VIVE MONTRÉAL! »

—DENIS CODERRE, 44E MAIRE DE MONTRÉAL (2013 À 2017)

Le Jardin botanique de Montréal, l'un des plus grands au monde, est l'hôte de grands événements tout au long de l'année. À l'automne, le festival Jardins de lumière met en vedette un ancien village de la Chine à l'aide de lanternes en soie.

LANAUDIÈRE

RICHE ET VIBRANTE

Le cadre naturel de cette région couvre partiellement la chaîne de montagnes des Laurentides. Cette région pittoresque de tradition française, britannique, irlandaise et écossaise comprend des routes patrimoniales et des haltes gastronomiques mettant en vedette les produits locaux. Chaque année, en juillet, s'y tient un prestigieux festival canadien de musique classique : le Festival de Lanaudière. Le théâtre d'été et les bâtiments historiques, dont les bâtisses de l'île des Moulins, séduisent les amateurs de culture, tout comme les œuvres d'art et les danses traditionnelles des Atikamekw, à Manawan.

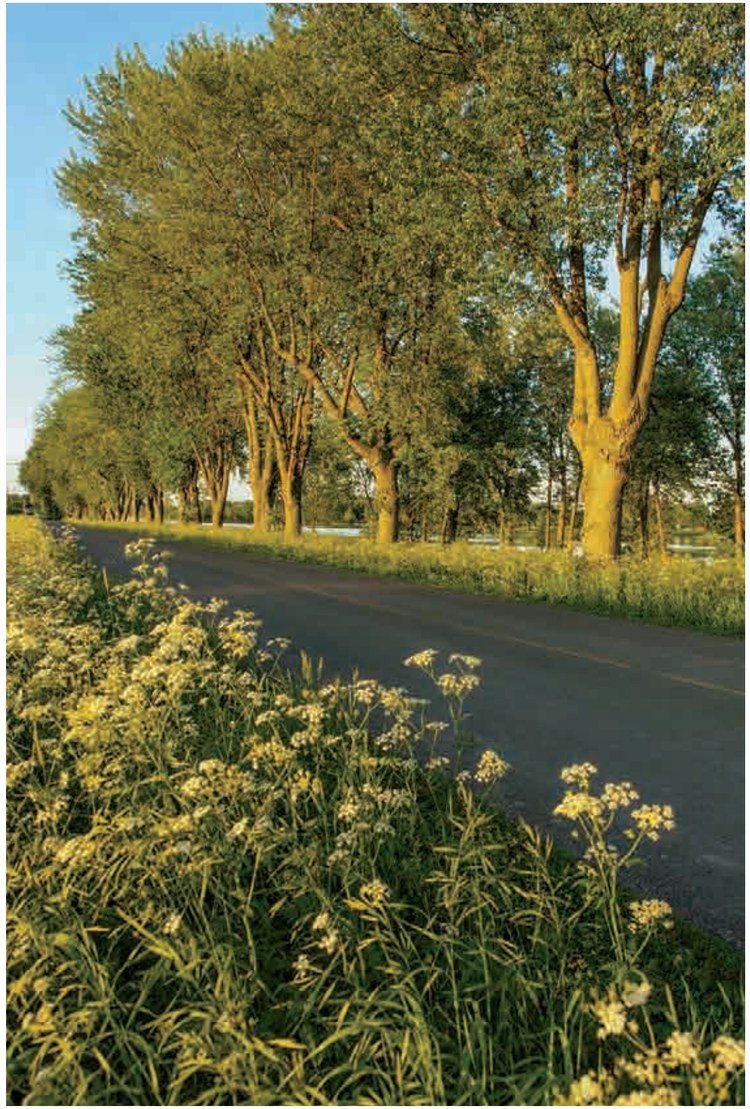
À GAUCHE : Le mont Garceau, à Saint-Donat, est la plus haute montagne de Lanaudière; son centre de ski est un lieu prisé par les familles. Ces petits mordus témoignent de l'amour des Québécois pour l'hiver.

CI-DESSUS : Dans le secteur de la Pimbina du parc national du Mont-Tremblant, les lacs et les rivières créent un paradis aquatique.

CI-CONTRE : La chapelle Cuthbert, aujourd'hui classée monument historique, est la première église protestante du Québec. Modeste et lumineuse, la petite chapelle de Berthierville retrace l'histoire de James Cuthbert, devenu le premier seigneur anglais de la région en 1765. De nos jours, la chapelle est un lieu d'exposition. Son clocher inusité se dresse d'un côté de l'église plutôt qu'au milieu du toit.

À DROITE : La traversée de la campagne de Lanaudière est un beau moyen de découvrir cette région de 150 km² où foisonne une diversité incroyable. Le circuit traverse des villes et des villages animés. Le trajet, qui épouse la rivière, permet de découvrir de grands espaces et des destinations touristiques.

PAGES SUIVANTES : Cette région fertile s'est mérité le nom Terrebonne, ou « bonne terre ». Le Vieux-Terrebonne, un quartier vivant bordé par la rivière des Mille Îles, est le centre culturel et historique de la région.



À GAUCHE : Le paysage montagneux de Lanaudière est ponctué de rivières et de chutes. Les sentiers en bordure des eaux offrent des points de vue à couper le souffle.

CI-DESSUS : Grâce à l'agrotourisme, les visiteurs découvrent les plus beaux trésors de l'agriculture locale. Des chevaux, des bisons et des chèvres paissent le long de la route. La ferme des Arpents roses se spécialise dans l'élevage de porcs.

LAURENTIDES

LA NATURE À SON MEILLEUR

La région des Laurentides est pourvue d'attraits naturels exceptionnels grâce à ses écosystèmes diversifiés. Les vallées immaculées et les rivières impétueuses sont une invitation à dévaler les pentes, à pagayer dans les eaux et à découvrir les centres de villégiature et les terrains de golf de la région. Partez à la découverte du parc national du Mont-Tremblant et du parc linéaire le P'tit Train du Nord. Un parc unique, ouvert à l'année, suit une ancienne voie ferrée. Les circuits thématiques, dont le Chemin du Terroir, présentent diverses activités, comme l'apiculture et l'élevage d'alpagas.

À GAUCHE : Blotties dans une nature sauvage riche et verdoyante, les Hautes-Laurentides, au nord de la région, sont particulièrement propices à l'agrotourisme. Dégustez un repas champêtre à Ferme-Neuve avec la montagne du Diable en toile de fond.

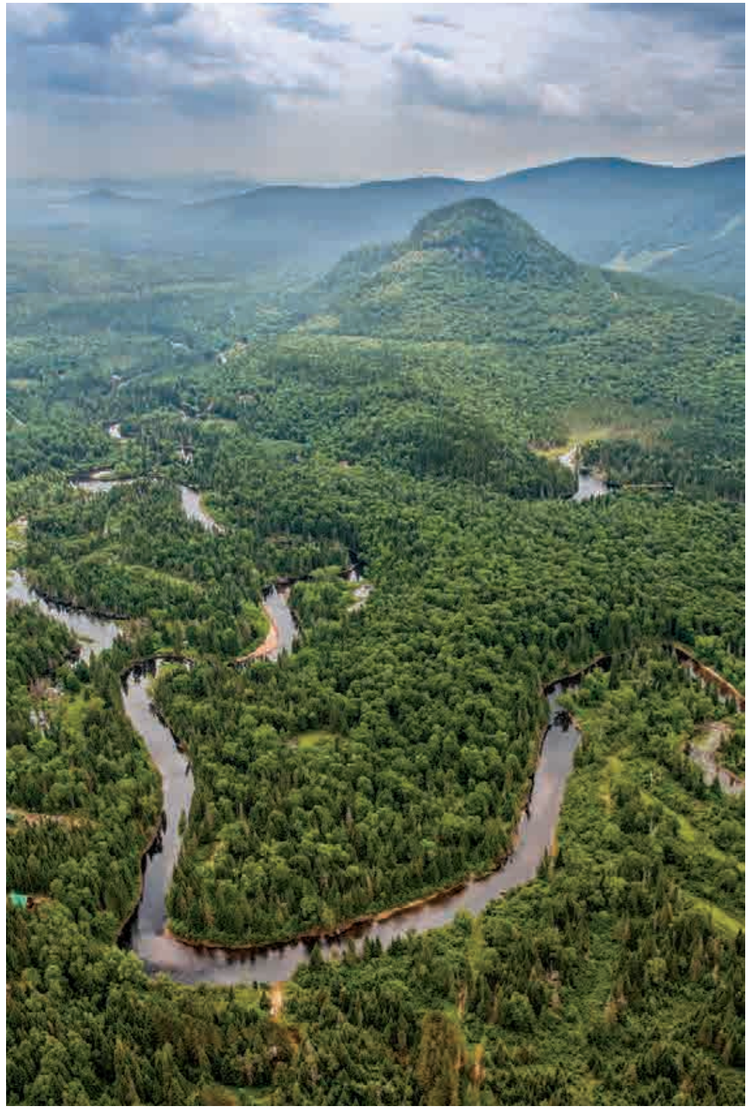
CI-DESSUS : À vol d'oiseau, le coucher de soleil révèle le relief montagneux des Laurentides sous une nappe de brouillard. Les collines, les montagnes, les lacs et les rivières constituent l'essentiel de ce vaste territoire de 22 000 km².

L'eau limpide du lac des Deux Montagnes est l'une des richesses naturelles du parc national d'Oka. Les randonneurs peuvent emprunter les sentiers menant au Calvaire d'Oka, un lieu historique où se trouvent trois chapelles datant du début des années 1740. Au début du sentier, la vue donne sur le lac et sur les Adirondacks.

Le mont Tremblant se dresse au cœur d'un paysage éblouissant, sillonné de rivières et d'oasis verdoyantes. Destination prisée par les skieurs, le village piétonnier situé au pied de la montagne vit au rythme des saisons. En hiver, sous la lumière dorée du crépuscule, l'ambiance d'après-ski s'empare du village. Cette atmosphère vibrante se poursuit en été, lorsque les randonneurs redescendent de la montagne pour passer du bon temps sur les terrasses des restaurants.

CI-CONTRE : D'une longueur de 82 km, la rivière du Diable a été nommée en l'honneur de sa nature tumultueuse, de ses rapides, de ses chutes, de ses remous et de ses méandres, qui ont autrefois causé des misères aux draveurs qui naviguaient sur ses eaux, parfois au péril de leur vie. La rivière du Diable est également entrecoupée de zones calmes et propices à la contemplation. Le brouillard enveloppe des canoteurs glissant sur les eaux calmes de la rivière sous le chaud soleil du matin.

À DROITE : La forêt luxuriante et les berges sablonneuses de la rivière du Diable complètent ce paysage des Laurentides. Situé dans le parc national du Mont-Tremblant, ce labyrinthe de vallées et de collines se trouve à une altitude de 300 à 400 m. Du haut de ses 968 m, le mont Tremblant pointe à l'horizon. Peu importe la saison, les visiteurs se laissent envoûter par la magie et la splendeur toujours changeante des Laurentides.



À GAUCHE : Dans la campagne des Hautes-Laurentides, ces ruches témoignent de la passion d'Anicet Desrochers et d'Anne-Virginie Schmidt : l'apiculture.

CI-DESSUS : Pendant les courts étés du Québec, différentes variétés de fleurs abondent dans les champs. Le miel local se décline en une variété de couleurs, de saveurs et de textures, en fonction du nectar butiné par les abeilles.

VOYAGER AU QUÉBEC

SUGGESTIONS POUR LE CENTRE DU QUÉBEC

UN JOUR : CANTONS-DE-L'EST | Le Chemin des Cantons est un circuit touristique bien balisé qui sillonne les collines vallonnées, les terres agricoles et les forêts de la région. Il dessert 31 villages pittoresques et 27 attractions touristiques témoignant du patrimoine de la région, dont des musées, des parcs et des maisons historiques. Prévoyez la visite d'au plus deux secteurs, ou encore une escapade en voiture d'un bout à l'autre du circuit de 430 km. Des cartes sont offertes en ligne, de même que dans les bureaux d'information touristique.

DEUX JOURS : LAURENTIDES | Située à seulement une heure au nord de Montréal, la région des Laurentides est une destination de villégiature tout au long de l'année. Consacrez votre première journée à la découverte du parc national d'Oka. Louez un vélo à pneus surdimensionnés, parfait pour les terrains enneigés et sablonneux, ou un pédalo pour naviguer sur l'eau. Le sentier du Calvaire d'Oka est une randonnée facile de 4,4 km menant à trois chapelles construites de 1740 à 1742, avec une vue magnifique comme toile de fond. Passez votre deuxième journée au Mont-Tremblant pour pratiquer l'une des nombreuses activités saisonnières. Dégustez un repas décontracté au sommet ou rendez-vous dans le village piétonnier pour flâner dans les restaurants, dans les bars, dans les cafés, dans les boutiques et dans les deux galeries d'art.

TROIS JOURS : GRAND MONTRÉAL | Commencez par une visite à pied du Vieux-Montréal. Des bâtisses historiques bordent la place d'Armes, dont la basilique Notre-Dame, bâtie au XIXe siècle, et le séminaire de Saint-Sulpice, qui date de 1964. Faites du lèche-vitrines sur la rue Saint-Paul, puis visitez un musée voisin. Soupez près du marché Bonsecours, le marché public le plus ancien de la ville. Profitez de la deuxième journée pour goûter à la diversité culinaire de Montréal sur Le Plateau-Mont-Royal. Déambulez sur le boulevard Saint-Laurent ou sur les autres rues du quartier. Après un repas dans une épicerie fine, dans un bistro français ou dans une boulangerie de bagels, rendez-vous au parc des Amériques ou à l'église de Saint-Jean-Baptiste pour une soirée musicale. Passez votre dernière journée à Espace pour la vie, lieu commun du Jardin botanique, de l'Insectarium, du Biodôme et du Planétarium Rio Tinto Alcan, qui présente des spectacles immersifs.

Situé au cœur de Montréal, le Palais des congrès de Montréal, qui jouit d'une renommée internationale, se distingue par son architecture moderne et unique.

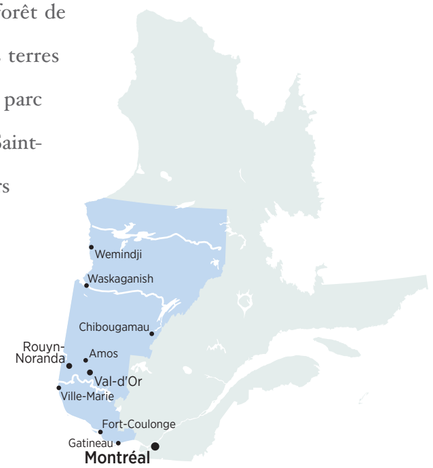
CHEMINS D'EAU, FORÊTS

TAÏGA ET CULTURE

SINUEUSE ET RAPIDE, la rivière des Outaouais a façonné le paysage du Nord-ouest du Québec et en a rythmé la vie pendant des siècles. De son embouchure, les premiers explorateurs ont ramé vers le nord-ouest, en passant par ce qui correspond aujourd'hui à la région de l'Outaouais. Au XVIIIe siècle, la rivière servait d'artère commerciale aux coureurs des bois désireux de faire la traite de fourrures. Si la rivière est devenue par la suite une voie pour le commerce du bois, elle est aujourd'hui aménagée pour la production d'énergie hydroélectrique. Elle constitue également une frontière entre l'Ontario et le Québec.

En direction du nord-ouest à partir de l'Outaouais, la rivière traverse une vallée centrale qui entoure le lac Témiscamingue, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Cette région marie la forêt laurentienne, les terres agricoles et le climat tempéré du Témiscamingue à la forêt de l'Abitibi, où le sol est riche en métaux. C'est ici, dans les hautes terres laurentiennes, que naît la rivière des Outaouais. Des environs du parc national d'Aiguebelle, la rivière des Outaouais s'écoule au sud vers le Saint-Laurent alors que la rivière Harricana et les autres rivières coulent vers le nord, en direction de la baie James et de la baie d'Hudson.

Ces rivières traversent la région d'Eeyou Istchee Baie-James, lieu de résidence de communautés cries. Séjourner ici, c'est explorer une nature à l'état brut et rencontrer des gens captivants, fiers de leur terre.



CI-CONTRE : L'art de fabriquer des raquettes s'est conservé à Oujé-Bougoumou, une communauté crie dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James. Encore aujourd'hui, les membres sont très attachés au mode de vie de leurs ancêtres. Leur profond respect pour les traditions est transmis de génération en génération.

PAGES PRÉCÉDENTES : Dans la vallée boisée de la rivière Dumoine, la riche végétation est constamment arrosée par les fines gouttelettes que projette la chute d'eau, d'où cette beauté luxuriante.

OUTAOUAIS

RICHESSE PATRIMONIALE ET PAYSAGES SPECTACULAIRES

Sa frontière sud épousant la rivière des Outaouais, la région de l'Outaouais prospère grâce à son emplacement. Le long de la rivière, quelque 600 km de sentiers cyclables ou pédestres relient jardins, parcs et musées. Le Musée canadien d'histoire, à Gatineau, présente plus d'un million d'objets; le parc de la Gatineau offre des paysages spectaculaires et des activités destinées aux amateurs de plein air. Au-delà des berges, les lacs, les forêts et les terres agricoles de l'Outaouais sont des délices touristiques. La route régionale d'agrotourisme séduit les palais grâce à ses arrêts gourmands.

À GAUCHE : Construit en 1898 et désigné en 2006 comme monument historique, le pont Félix-Gabriel-Marchand, à Fort-Coulonge, est l'un des joyaux du Québec.

CI-DESSUS ET PAGES SUIVANTES : Le Musée canadien de l'histoire a été conçu par Douglas Cardinal, architecte autochtone de renom. Le sentier la Zizanie-des-Marais, au parc national de Plaisance (page 206) comporte un trottoir flottant. La ferme Brylee (page 207) innove et se spécialise dans le pâturage haute densité.

CI-CONTRE : La rivière du Lièvre est l'un des principaux affluents de la rivière des Outaouais, s'écoulant vers le sud sur une distance de quelque 322 km. Sur son parcours, la rivière passe par de nombreux lacs, traverse une grande vallée en sinuant, parfois emprisonnée par les montagnes. La région est idéale pour ceux qui souhaitent vivre une expérience en milieu rural et profiter de la richesse du paysage.

À DROITE : Les sentiers cyclables du parc national de Plaisance parcourent quelque 30 km à travers les îles et les péninsules, au milieu de la rivière des Outaouais. Plus de 250 espèces d'oiseaux, de nombreux petits mammifères et des tortues habitent dans cette oasis naturelle et enchanteresse. Comme le nom du parc le laisse entendre, parcourir ce parc est une expérience plaisante : c'est la découverte d'une nature aux couleurs vives et aux habitats divers, des forêts jusqu'aux zones humides.

PAGES SUIVANTES : Gatineau offre un magnifique point de vue sur la colline parlementaire, du côté ontarien de la rivière des Outaouais. Si Gatineau est le principal centre urbain de la région de l'Outaouais, sa situation géographique lui accorde les avantages de la vie urbaine combinés à ceux des grands espaces. La ville se trouve à proximité de parcs très prisés et près d'autres sites naturels. Le parc de la Gatineau, par exemple, à 15 minutes du centre-ville, permet la pratique de nombreux sports de plein air et la réalisation d'activités nautiques durant toute l'année.

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

GENS PASSIONNÉS ET TRÉSORS ENCHANTEURS

La nature majestueuse et généreuse et les citoyens aux multiples talents : voilà les bijoux de l'Abitibi-Témiscamingue. Renommée pour sa faune, la région compte des trésors anciens et modernes : le fort Témiscamingue, un poste de traite de fourrures du XVIIe siècle, la cathédrale de Sainte-Thérèse d'Avila, de style romano-byzantin, à Amos, et le Musée d'art à Rouyn-Noranda, le premier de la région.

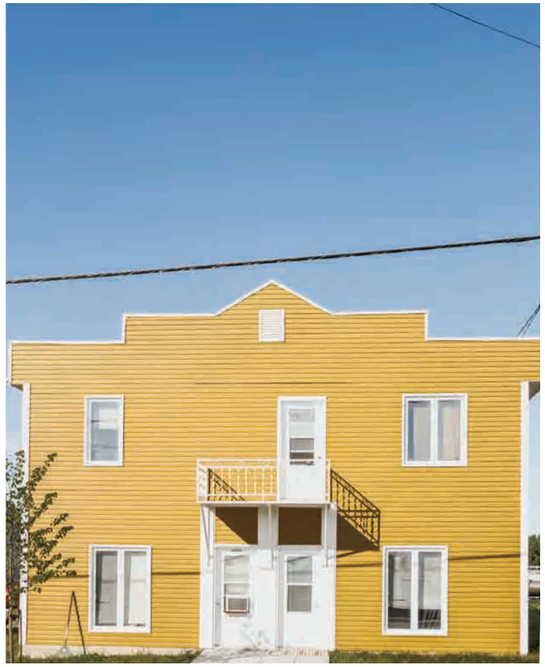
À GAUCHE : En Abitibi-Ouest, le marais Antoine est un site d'observation des animaux sauvages et des plantes, sur les rives du lac Abitibi. Les passerelles et les belvédères offrent des points de vue sur la nature sublime.

CI-DESSUS : Ville-Marie a été nommée « le plus beau village du Québec » en 2012. Des maisons centenaires de style victorien, aux abords du lac Témiscamingue, complètent le décor de ce petit coin de paradis.

CI-CONTRE : Le brouillard s'élève lentement au-dessus des milieux humides, dans les environs du Premier lac du Portage du Sauvage, lac dont le nom fait référence aux terrains en friche au travers desquels les pagayeurs devaient transporter leur canot. Non loin de là, on entend les rapides de la rivière Kipawa. Cernée par des pins rouges et blancs, la rivière s'écoule sur quelque 18 km, en direction du lac Témiscamingue. Le paysage est à couper le souffle, mais seuls les pagayeurs expérimentés sont en mesure de franchir ses nombreux rapides et d'en savourer la beauté.

EN HAUT, À DROITE : Le pilote Claude Barrette, une lueur dans les yeux, arbore un grand sourire après trois heures exaltantes de liberté parmi les nuages. L'hydravion fait partie du mode de vie dans cette région où lacs et rivières abondent.

EN BAS, À DROITE : Le parc national d'Opémican est un attrait touristique imposant : le lac Kipawa, un labyrinthe de grandes baies et de milliers d'îles; le lac Témiscamingue, 108 km de longueur, surmonté par des falaises escarpées pouvant atteindre 70 m de hauteur; la pointe Opémican, et son site historique témoignant du passage des Autochtones et de l'exploitation forestière; et la rivière Kipawa, avec ses rapides et ses impressionnantes chutes en série, d'une hauteur de 27 m. Ce parc singulier peut se vanter de figurer sur les billets de dix dollars!



À GAUCHE : À Duhamel-Ouest, près de Ville-Marie, le temps semble passer à un rythme complètement différent en fin d'après-midi. Cette petite route rurale qui mène tout droit à l'île du Collège inspire un sentiment de tranquillité et un style de vie en harmonie avec cette zone agricole.

CI-DESSUS : Dans La Vallée-de-l'Or, des maisons de style ville-champignon, construites au début des années 1900, jalonnent les rues de cette ville minière de Malartic; près de là se trouve la plus grande mine d'or à ciel ouvert du Canada.

« BERCEAU DE MON ENFANCE, TERRE DE MES RACINES, SOURCE DE MON INSPIRATION, ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, TU AS NOURRI MON CŒUR, MES RÊVES ET MES PASSIONS. TU AS AFFINÉ MA SENSIBILITÉ AUX NUANCES DU CIEL, À LA LUMIÈRE D'EXCEPTION ET TU M'AS AIGUILLÉ VERS DE NOUVEAUX HORIZONS. »

—MATHIEU DUPUIS

À GAUCHE : Près de la frontière entre le Québec et l'Ontario, le mont Chaudron est une véritable anomalie géologique : un inselberg, une petite montagne isolée, qui s'élève soudainement dans une plaine presque uniforme. Le mont de 527 m est ainsi nommé du fait qu'il ressemble à un chaudron déposé à l'envers. La perspective sur ce mont particulier s'élargit à la brunante.

PAGES SUIVANTES : Véritable gardien des collines Kekeko, Marc-André Dupuis (page 220) connaît ces montagnes. Depuis son enfance, il y a marché et grimpé et il a fait du canot pour les admirer en toute saison. Non loin de la ville de Rouyn-Noranda, riches de leur histoire géologique, les montagnes interpellent ceux qui brûlent d'envie d'être dans la nature. Le rivage du lac Renaud – près d'Arntfield, ville voisine de Rouyn-Noranda – tient lieu de poste d'observation pour admirer de merveilleux couchers du soleil (page 221). Parmi les attraits touristiques naturels et exceptionnels de cette région, citons les collines Kekeko, le mont Chaudron, le mont Kanasuta et de nombreux lacs regorgeant de poissons.

FORMULA

CI-CONTRE : À la tombée du jour, l'ambiance au lac Chassignol procure un moment d'évasion. Cette étendue d'eau se déverse dans la rivière Kinojévis, un affluent de la rivière des Outaouais. L'exploration de cette zone permet de découvrir une tour d'observation offrant une vue incroyable et un sentier menant à une énorme roche, surnommé le « sentier de la roche du millénaire ».

EN HAUT, À DROITE : À 89 ans, Germain Allen, canoéiste expérimenté, fait du portage et pagaie en empruntant les voies navigables du lac Buies. Les canyons, les méandres rocailleux, les marmites taillées dans le roc, la mousse spongieuse : voilà les récompenses du canoéiste ayant pagayé sur une longue distance.

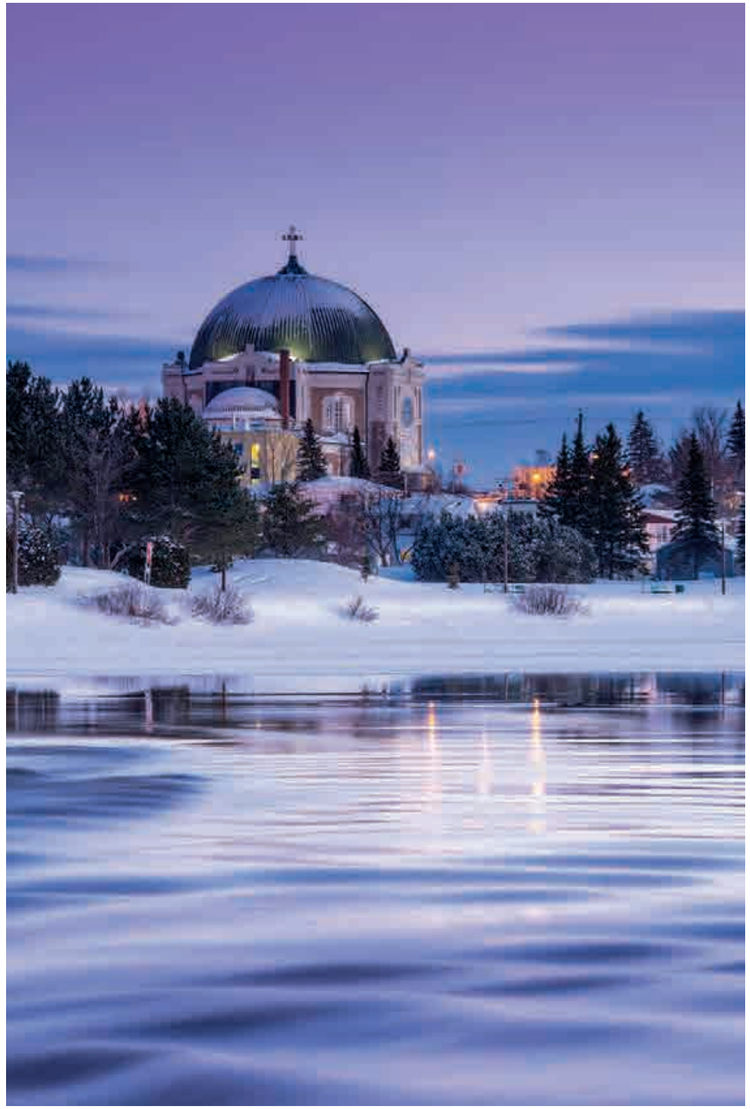
EN BAS, À DROITE : Les collines Abijévis du parc national d'Aiguebelle scintillent en automne. La passerelle du lac La Haie, suspendue entre deux falaises, à 22 m de hauteur, a sa propre « légende ». Rédigée par des aspirants-écrivains, la légende commence ainsi : « Sur ce territoire que nous foulons ici, des géants, il y en avait. » L'histoire d'un courageux patriarche géant se poursuit, jusqu'à ce que « [d]e guerre lasse, il abdiqua et s'accroupit ».

PAGES SUIVANTES : La qualité des événements culturels de Rouyn-Noranda rayonne au-delà des limites de la ville. Le Festival du cinéma international de l'Abitibi-Témiscamingue a été certifié en 1982. Durant l'été, le Vieux-Noranda et les berges du lac Osisko accueillent des milliers de spectateurs venus participer aux événements : du Festival des guitares du monde aux productions théâtrales, en passant par la musique populaire du Festival de musique émergente et les feux d'artifice, à Rouyn-Noranda, la vie se déroule au rythme des arts et spectacles.

1933
Desjardins
SiriusXM
SiriusXM

CI-CONTRE : Le printemps libère lentement les eaux du lac Abitibi, près de l'île Nepawa. Situé en Abitibi-Ouest, ce lac peu profond a joué un rôle dans l'expansion du commerce des fourrures d'abord et dans le développement de l'industrie du bois de sciage de la région par la suite. Aujourd'hui, l'Abitibi-Ouest compte 21 localités, y compris la ville de La Sarre, le pôle économique de la région.

À DROITE : Sur les rives de la rivière Harricana, la ville d'Amos miroite à l'heure bleue, de façon sublime. Amos, ancien avant-poste de traite de fourrures, était le premier site d'établissement au début des années 1900. Cette imposante cathédrale de style romano-byzantin constitue l'un des legs des Français. On dit que l'eau de source qui coule le long des crêtes sculptées par les glaciers est la meilleure au monde.



EEYOU ISTCHEE BAIE-JAMES

TERRE DE TRADITIONS ET DE MODERNITÉ

Cette région représente plus du cinquième du territoire du Québec. Près de ses rivières et de ses lacs les plus au nord vivent neuf communautés de la Première Nation crie d'Eeyou Istchee, qui signifie « la terre du peuple ». Dans la région, malgré la présence de mines et de barrages hydroélectriques, la nature et le climat rigoureux règnent en maîtres, comme en témoignent les majestueuses aurores boréales. Les résidents affichent avec fierté leur « nordicité », un mode de vie propre aux habitants des régions nordiques.

À GAUCHE : En janvier, par un froid de canard, la lumière du soleil perce le brouillard glacé au-dessus de la chute Rainbow, qui porte vraiment bien son nom. Dans la région de Chibougamau, l'une des principales villes d'Eeyou Istchee Baie-James, la nature est reine.

CI-DESSUS : Vêtu d'un costume traditionnel cri et de peaux de lapin, un garçonnet en expédition de chasse avec sa grand-mère apprend l'art de poser des pièges.

CI-CONTRE : Près de la communauté crie de Waskaganish, le portage Smokey Hill de la rivière Rupert est un lieu d'échanges culturels intimiste d'une beauté incomparable. Selon les membres de la communauté crie et leurs invités, une soirée passée dans un tipi, près des rapides dont les rugissements se font entendre, c'est être transporté dans un monde qui dépasse l'imagination.

EN HAUT, À DROITE : Le long des sentiers du parc régional Obalski, les randonneurs pénètrent dans une mosaïque forestière dont l'apparence se modifie à chaque tournant. De petits fruits délicieux, des mousses spongieuses : les odeurs de la nature transportées par la moindre petite brise stimulent les sens.

EN BAS, À DROITE : Cette abondante cueillette de russules (lactaires) parasitées a eu lieu dans les bois à proximité de la communauté crie de Oujé-Bougoumou. La russule parasitée, un champignon qui pousse sur certaines autres espèces de champignons, devient rouge et teintée d'oranger et son goût rappelle celui des fruits de mer.

PAGES SUIVANTES : Lors d'une rencontre fortuite sur les rives de la rivière Rupert, Ken Taylor, guide de chasse professionnel (page 232) donne aux visiteurs un aperçu des forêts et de la faune, en saison hivernale, avant de parler de ce qui le passionne : la chasse à l'arc traditionnelle. On dit qu'il est une légende vivante. Après une partie de pêche à l'embouchure de la rivière Rupert, sur le lac Mistassini, préparation rapide d'un dîner sur le rivage, avec la récolte de ce matin (page 233). Au menu : doré jaune accompagné d'oignons et de patates.

CI-CONTRE : Après une journée grise, le soleil du nord illumine cette halte sur un haut fond de la rivière du Vieux Comptoir, près du village Wemindji. Les plantes aquatiques et les arbres texturent harmonieusement le paysage.

EN HAUT, À DROITE : Angus Mayappo, maître trappeur cri, conduit son long canot de fret à moteur dans la rivière Opinaca, qui le mènera à son camp de chasse, au milieu de la taïga, où il enseigne les traditions cries aux voyageurs : de la construction d'un tipi à la préparation de repas cris.

EN BAS, À DROITE : La bannique, le pain plat traditionnel des Premières Nations, est fabriquée à partir d'ingrédients de base : farine, bacon, sel et eau. Il y a autant de recettes de bannique que de familles! Dans la tradition crie, la bannique est cuite sur un feu de bois, à l'intérieur d'un tipi.

CARNET DE VOYAGE

TERRES ANCESTRALES CRIES

Nous profitons de la température agréable pour aller faire du canot sur la rivière du Vieux Comptoir qui se déverse dans la baie James. Au retour de notre ballade, après une pause pour un dîner sur le rivage, nous revenons à Wemindji, baignant dans une lumière dorée au son de l'écho des chants tribaux émanant d'un pow-wow. Nos yeux sont écarquillés. Nous sommes sans voix. C'est comme si nous avions fait un voyage dans le temps. Un seul instant de cette véritable aventure provoque des frissons le long de notre colonne vertébrale, à chaque coup de pagaie. De retour sur les berges, l'ambiance qui y règne est chaleureuse et colorée. Ces moments d'une rare intensité effacent presque de notre mémoire les milliers de kilomètres parcourus sur des routes isolées. Le trajet n'est pas toujours de tout repos : chacun garde à l'esprit la constante menace d'une défaillance mécanique ou de tout autre événement qui pourrait survenir dans ces régions hors du commun. Mais pour nous qui osons braver le nord, l'aventure est inoubliable.

Rencontre et occasion d'échanges culturels, le pow-wow est haut en couleur. Durant cette extraordinaire expérience visuelle et auditive, le costume traditionnel confirme l'identité des membres des Premières Nations. Au sein de chaque communauté, comme pour les Cris photographiés ici, les chants et les danses des pow-wow évoluent au fil des générations.

À GAUCHE : Les pilotes de brousse du nord ne jurent que par le Havilland Beaver, légendaire aéronef de brousse. Arrimé pour la nuit, celui-ci emportera ses passagers au-delà du point où se termine la route Transtaïga.

CI-DESSUS : Sous la Voie lactée scintillante, des douzaines de canots de fret alignés le long d'une plage rocailleuse près de Chisasibi. Ce village est situé sur la rive sud de la Grande Rivière, l'une des plus longues rivières du Québec, la troisième après le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Outaouais.

VOYAGER AU QUÉBEC

SUGGESTIONS POUR CHEMINS D'EAU, FORÊTS, TAÏGA ET CULTURE

UN JOUR : OUTAOUAIS | Située de l'autre côté de la rivière, en face d'Ottawa, Gatineau offre tous les services d'une grande ville où stress et congestion n'existent pas. Visitez le populaire Musée canadien de l'histoire et empruntez l'une des pistes cyclables thématiques qui serpentent la ville. Le festival annuel de montgolfières de Gatineau se déroule au début du mois de septembre.

DEUX JOURS : ABITIBI-TÉMISCAMINGUE | Commencez par en apprendre davantage sur l'abondance des ressources naturelles régionales dans la ville de Val-d'Or. Les prospecteurs y ont découvert de l'or en 1923, et la mine Canadian Malartic, aux limites de la ville – la plus grande mine d'or à ciel ouvert encore en exploitation au Canada – offre des visites guidées. Devenez mineur d'un jour à la Cité de l'Or, où il est possible de visiter une ancienne mine souterraine ainsi que le village de surface connexe. À Malartic, le Musée minéralogique présente une exposition sur la géologie régionale. Pendant votre séjour, explorez la région pour découvrir d'autres merveilles naturelles dans le parc national d'Aiguebelle, à environ 50 km au nord de Rouyn-Noranda, une autre ville dont l'histoire a été influencée par l'exploitation minière au Canada. Voyagez dans le temps, traversant des milliards d'années, sur le sentier en boucle (3 km) de La Traverse, qui comprend une passerelle suspendue à 22 m au-dessus d'une faille.

TROIS JOURS : EEYOU ISTCHEE BAIE-JAMES | Située à 700 km au nord de Montréal, Eeyou Istchee Baie-James, région sauvage riche et apaisante, séduit par ses vastes espaces et l'histoire des Cris. Le premier jour, arpentez la ville de Chibougamau, connue pour ses activités récréatives de plein air ainsi que pour son petit planétarium Quasar, au concept unique. Le deuxième jour, partez pour Oujé-Bougoumou, un petit village cri sur les berges du lac Opémisca. Ici, les visiteurs entrent en contact avec la culture et la cuisine traditionnelles grâce aux résidents de la communauté. Le troisième jour, à partir de Chibougamau, parcourez les 333 km qui vous séparent de Matagami, pour entamer la route de la Baie-James. Cahoteuse par endroits, cette route s'étire vers le nord pendant 620 km à travers une forêt boréale, en direction de la ville de Radisson. Une seule station d'essence (au km 381), et aucun autre service le long de la route, alors il faut faire le plein avant de vous y engager et vérifier si votre véhicule est en bonne condition. Arrêtez pour la nuit dans l'un des terrains de camping que vous croiserez à intervalles réguliers le long de la route ou continuez jusqu'à Radisson.

La motoneige demeure l'une des activités les plus populaires dans ces espaces vierges de la région d'Eeyou Istchee Baie-James. Quand les conditions sont idéales, motoneigiste et motorisé ne font qu'un dans la poudreuse.

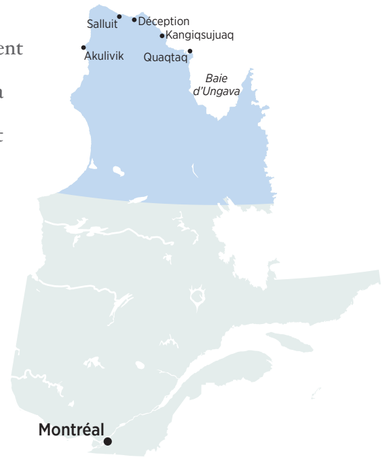
NORD-DU-QUÉBEC

SUR LA TRACE DES GÉANTS

ACCESSIBLE UNIQUEMENT PAR LA VOIE DES AIRS, le Nord-du-Québec promet une aventure d'exception en sol québécois. Comme le Nunavik, à lui seul, s'étend sur 507 600 km², cette région au nord du 55e parallèle est plus vaste que l'état de la Californie et comprend des zones aux climats polaire et subarctique. Immensité, climat difficile, diversité des écosystèmes : ici, l'expression « les lois de la nature » prend tout son sens. L'absence d'arbres transforme le paysage en une étendue blanche aux allures lunaires où le ciel disparaît dans un horizon infini.

Le Nunavik semble avoir été créé pour ceux dotés d'une force incoyable : ses habitants, ses ours polaires, ses baleines, ses bœufs musqués, ses loups arctiques. Terre de grandes migrations, chaque année, les caribous peuvent y parcourir jusqu'à 3 000 km.

Au nombre de 10 750, les résidents inuits, les Nunavimmiuts, habitent près de la baie d'Hudson, à l'ouest, et près du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava au nord. Les Inuits, accueillants et généreux, s'occupent bien des nouveaux venus, perturbés par la grandeur et la rudesse de l'Arctique. Pendant plus de 4 000 ans, ils ont appris les plus grands secrets de la survie en Arctique. Malgré le confort de la vie moderne, le savoir-faire perdure. Voir un Inuit construire un igloo est impressionnant. Cet abri ancestral fait partie des savoirs-faire des habitants de cette région aux vastes espaces où règne le silence.



CI-CONTRE : Sous les lueurs apaisantes des aurores boréales, l'église Saint-James, à Salluit, surplombe un paysage d'hiver glacial.

PAGES PRÉCÉDENTES : Adamie Kulula, résident du village de Quaqtaq, ne part jamais à la chasse sans son anorak traditionnel en peau de caribou. Véritable outil de survie, la résistance et la chaleur que lui procure cet anorak le préservent contre les blizzards de la région du Nunavik.

NUNAVIK

VIVRE AU RYTHME DE LA NATURE

La nordicité de la région et la chaleur humaine de ses habitants donnent au Nunavik un caractère distinctif. Héritiers des connaissances de leurs ancêtres, les Inuits vivent en harmonie dans la taïga ou la toundra arctique, entre banquises, lacs et rivières. Les Inuits sont fiers de leur héritage et ils lui font honneur : ils érigent des sculptures de pierre et produisent des gravures illustrant leur façon de vivre. L'ours polaire, aujourd'hui symbole de l'Arctique, dont la survie est menacée par la fonte des glaces de mer, est une figure récurrente. L'exploration du Nunavik permet d'entrer en contact avec un monde d'une incomparable beauté.

À GAUCHE : Les étendues d'eau, sous la glace de la toundra, sont des sources d'eau potable de très bonne qualité. Quand ils marchent sur la glace pure et cristalline, certains Inuits disent qu'ils voient l'omble chevalier nager sous leurs pieds.

CI-DESSUS : Une structure de pierres empilées, *inukshuk* – qui signifie « qui ressemble à un humain » — fait le guet sur un plateau désertique de l'Arctique. Partie intégrante de la culture inuite, ce symbole permet le repérage de lieux sacrés, de caches pour la nourriture, de référencces pour la navigation ou de sites de chasse.

CI-CONTRE : Kangiqsujuaq, ou « grande baie », en Inuktitut, est également connue sous le nom de baie Wakeham, en l'honneur d'un capitaine anglophone qui explora les environs de la baie d'Hudson en 1897. Kangiqsujuaq, l'un des plus beaux villages inuits du Nunavik, est blotti dans une vallée à la végétation luxuriante et entouré d'impressionnantes montagnes. Dans le village, des fresques décorent les immeubles. Kangiqsujuaq se situe à environ 10 km du détroit d'Hudson, qui relie l'océan Atlantique et la baie d'Hudson. Non loin du village se trouve un site archéologique où des pétroglyphes (gravures sur pierre) ont été taillés il y a 1 200 ans.

EN HAUT, À DROITE : La baie d'Ungava est l'un des meilleurs endroits au monde pour observer les icebergs. À Kangiqsujuaq, un iceberg est prisonnier des glaces au milieu de la baie – pour le plus grand plaisir de la communauté qui compte plus de 600 âmes.

EN BAS, À DROITE :
Bertha A. Kulula contemple la toundra pendant une promenade dans les environs de Quaqtaq, près de la baie d'Ungava. Elle porte fièrement son amautik, un vêtement inuit traditionnel pour l'extérieur, comportant une grande poche sous le capuchon, conçue pour transporter des nourrissons tout en les gardant au chaud.

« J'AI BIEN ESSAYÉ D'ALLER VIVRE AILLEURS DANS LE SUD, MAIS JE SUIS TOUJOURS REVENU AUX SOURCES. CE QUE J'AIME PLUS QUE TOUT AU MONDE DANS MON *FREE COUNTRY*, C'EST QUE NOTRE REGARD VA SE PERDRE LOIN, TRÈS LOIN! »

—ADAMIE KULULA, GUIDE INUIT

À GAUCHE : Accompagné de mon guide, Adamie Kulula, je regarde le soleil se coucher dans la baie d'Ungava. Il me parle de son mode de vie et de ses rêves. « Ici règne la tranquillité », dit-il. « Lorsque le vent tombe, il est possible de sentir la chaleur du soleil. » C'est le printemps et la baie se libère lentement de ses glaces. Nous entrevoyons des bélugas remontant pour respirer à la surface, sous les geysers dorés par les derniers rayons du soleil.

PAGES SUIVANTES : À l'approche de l'automne, dans la toundra, au 62e parallèle, un groupe de pêcheurs inuits montent leur camp dans ce vaste décor. À une extrémité du lac Françoys-Malherbe, une averse annonce les rigueurs de l'hiver et la neige qui, neuf mois par année, recouvre ce coin de pays.

CI-CONTRE : Les caribous, rois de la toundra, migrent selon un cycle régulier. Au printemps, d'immenses troupeaux se rassemblent et se déplacent vers le nord, en direction de terrains de mise bas. Les femelles ouvrent la marche, suivies de leurs petits, tandis que les mâles se laissent distancer au fur et à mesure que le troupeau avance. Les caribous peuvent parcourir près de 3 000 km en période de migration. L'été, les troupeaux poursuivent leur progression, se nourrissant d'herbe, de feuilles et de fleurs. La période de migration débute vers la fin du mois d'août et le caribou se déplace alors vers le sud, en empruntant les mêmes chemins.

EN HAUT, À DROITE : La rivière Déception coule le long de la rive sud-ouest de la baie Déception, avant de se déverser dans le détroit d'Hudson.

EN BAS, À DROITE : Ces majestueuses oies blanches peuvent mesurer jusqu'à 91,5 cm de longueur. Elles quittent leur site hivernal, aux États-Unis, pour retourner dans la toundra canadienne pour la période de nidification. Leur arrivée dans le Nord-du-Québec, de même que leur départ, n'est pas étranger à la disponibilité de la nourriture, en saison chaude.

PAGES SUIVANTES : Puvirnituq est un village nordique dont les premiers habitants ne sont arrivés qu'en 1952, époque où les Inuits ont commencé à vivre dans des maisons. Aujourd'hui, le village est reconnu pour son célèbre Festival des neiges (pages 256–257). Peter Boy Ittukallak, de Puvirnituq, à gauche (page 258), un maître de la sculpture sur glace, détient le record pour la construction du plus grand igloo au monde. Willy Kulula construit un igloo dans la région de Quaqtaq (page 259).

CARNET DE VOYAGE

À LA CHASSE AUX AURORES BORÉALES

Dans la province de Québec, Salluit est l'un des villages inuits les plus au nord. À bord de l'avion, j'ai vu l'immensité de ce territoire sauvage défilant sous les ailes de l'avion de brousse. Le jeune capitaine du fameux Twin-Otter s'adresse ainsi à ses passagers : « Je vous souhaite un très bon vol dans le plus fabuleux des avions canadiens. » Nous atterrissons et, au moment où j'ouvre la porte de l'avion, la température glaciale (-35 °C) me saisit. Sous mes bottes, le crissement de la neige qui recouvre le tarmac – conçu pour résister à des températures de -100 °C – me fait sourire. Ce craquement de la neige durcie évoque vraiment le Grand Nord!

Lorsque j'arrive au milieu du village, je réalise que les montagnes du nord-est constituent le meilleur point d'observation pour la chasse aux aurores boréales. Je m'informe au sujet des ours polaires… et on me dit, d'un ton rassurant : « Il n'y a pas d'alertes en cours. » Mais rien ne me garantit que je ne ferai pas de rencontre fortuite. J'escalade la montagne à la lumière de ma lampe frontale et je parviens au sommet à temps pour la première d'un spectacle grandiose. À la vue de ces somptueux voiles de lumière colorée dansant sous la voûte étoilée, il est difficile de rester debout. L'émotion est tellement intense que j'ai presque oublié les ours polaires… presque.

À GAUCHE : Les lueurs tourbillonnantes animent le ciel nordique au-dessus des montagnes, aux environs du village de Salluit. Le sentiment de solitude dans ce désert arctique, vaste et aride, se dissipe rapidement devant ce spectacle éblouissant.

PAGES SUIVANTES : Robustes et toujours prêts à travailler, les chiens de traîneau occupent une place importante dans le mode de vie traditionnel du Nunavik. Les relations avec le *qimmit* – mot en inuktitut qui signifie « chien » – se sont avérées essentielles pour la survie.

VOYAGER AU QUÉBEC

SUGGESTIONS POUR LE NORD-DU-QUÉBEC

UN JOUR | Accessible uniquement par la voie des airs, le village de Quaqtaq se trouve à plus de 2 100 km au nord de Montréal, sur une péninsule qui s'avance dans le détroit d'Hudson. Les Inuits se sont adaptés aux conditions difficiles de la région, se construisant une vie tout en repoussant les limites qu'impose l'environnement. Lors d'un séjour dans cette région, Aventures Inuit propose des activités et des aventures personnalisées. Partez une journée faire l'observation des bœufs musqués en compagnie d'un guide inuit. Cette excursion demeure un incontournable et vous fera découvrir la dimension spectaculaire de la toundra.

DEUX JOURS | Rendez-vous d'abord à Salluit, village inuit tout près du détroit d'Hudson. De septembre à mars, les aurores boréales s'en donnent à cœur joie, et puisque le taux de pollution lumineuse est très faible dans l'ensemble du Nunavik, la vue est époustouflante. Il n'existe à peu près pas d'infrastructures pour soutenir le tourisme stimulé par les aurores boréales; alors, mettez le nez dehors ou demandez aux résidants de la localité quels sont les meilleurs sites d'observation. Profitez-en pour faire une randonnée sur les montagnes ceinturant le village, d'où la vue est spectaculaire. Pour votre deuxième jour d'activités dans la région, accompagnez les Inuits à la pêche aux moules sur les berges du (Fjord) Sugluk inlet, voir même dans un trou sur la banquise à marée basse l'hiver.

TROIS JOURS | Pour un séjour inoubliable dans la région du Nunavik, rendez-vous à Puvirnituq, la plus grande communauté inuite sur la côte est de la baie d'Hudson et porte d'entrée vers les sites les plus reculés de la région. Faites coïncider votre arrivée avec le festival des neiges de ce village nordique. Ce festival d'une durée de six jours, organisé tous les deux ans, a lieu durant la troisième semaine du mois de mars et est une véritable célébration des traditions inuites, avec au programme : sculptures sur neige et sur glace, compétitions d'habiletés ancestrales comme percer des trous dans la glace pour pêcher et faire de la bannique. Pour la deuxième journée d'activités à Puvirnituq, contactez Aventures Inuit et faites une promenade en traîneau à chiens. De nos jours, les Inuits se déplacent surtout en motoneige, mais le traîneau à chiens, autrefois essentiel au mode de vie nomade, est encore populaire. Pour votre troisième journée d'activités, apprenez à construire un igloo avec un maître de la toundra comme Peter Boy Ittukallak du Centre de formation en survie Arctique du Nunavik. Pour vivre une expérience authentique selon le mode de vie traditionnel des Inuits, dormez dans cet abri de neige sous une voute céleste comme jamais vous en aurez vue!

À l'extérieur du village de Puvirnituq, Eric Ittukallak brise la glace épaisse à l'aide d'un bâton de métal doté d'une lame acérée. Grâce à sa ligne de pêche, il peut attraper onze morues en quelques minutes, un festin pour lui et ses chiens de traîneau.

LIEUX FAVORIS

DESTINATIONS DANS CETTE MERVEILLEUSE PROVINCE DU CANADA

Mont Chaudron | En Abitibi-Témiscamingue, le mont Chaudron est constitué de roches sédimentaires de 2,3 milliards d'années. Sa forme fait penser à un chaudron à l'envers. (pages 218–219)

Parc national du Bic | Façonnées par les forts vents et frigorifiées par les rigueurs de l'hiver, les rives de l'Îlet au Flacon, au parc national du Bic, forment une sculpture de glace. (pages 66–67)

Rivière Jupiter | À l'Île d'Anticosti, dans la célèbre fosse « Jupiter-24 » – l'une des 30 fosses de pêche de la rivière Jupiter – il est possible de voir les saumons dans ces eaux cristallines. (pages 14–15, 20–21)

Grande Rivière | Canoter sous un ciel enflammé en pleine taïga sur la Grande Rivière, dans le secteur Eeyou Istchee Baie-James, est une expérience inoubliable. (page 239)

Everglades de l'Abitibi | Au nord de Senneterre, les marais du lac Parent, sillonnés par des cours d'eau, sont dignes de porter le nom d'« Everglades » de l'Abitibi. (pages 212–227)

Baie-Saint-Paul | Cette harmonie de couleurs, conjuguée aux montagnes et au fleuve, est une source d'inspiration pour les artistes visitant Baie-Saint-Paul, dans Charlevoix. (pages 97, 103)

Archipel de Mingan | Parsemés sur les îles de la Côte-Nord, ces monolithes de calcaire sculptés par le vent et la mer ne cesseront d'étonner. (page 21)

Route Transtaïga | Les aurores boréales dansent au-dessus d'un camp de la nation crie en bordure de la Transtaïga, menant au territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. (pages 238–239)

Phare de Pointe-au-Père | Ce phare a joué un rôle central dans l'histoire maritime du Bas-Saint-Laurent. Lieu historique national à découvrir, il est le deuxième plus haut phare au Canada. (pages 64–77)

Montmagny | Au sud du Saint-Laurent, Montmagny est le lieu de plusieurs plaisirs estivaux. Chaque année, en octobre, la ville accueille le Festival de l'oie blanche. (pages 124–125)

Parc national du Mont-Mégantic | Les premiers rayons du jour et les montagnes givrées composent un panorama à couper le souffle dans ce parc des Cantons-de-l'Est, où est situé l'Observatoire du Mont-Mégantic. (page 146)

Monts Chic-Chocs | Le massif des Chic-Chocs, en Gaspésie, déploie sa splendeur à l'heure bleue et découpe majestueusement l'horizon. L'Auberge de montagne de la Sépaq, perchée à 615 mètres, se marie au décor. (page 43)

Cap Bon Ami | À l'aube, le Cap Bon Ami, dans le parc national Forillon en Gaspésie, est d'une beauté exceptionnelle avec ses falaises abruptes, sous la lumière d'un soleil matinal. (page 34)

Îles-de-la-Madeleine | Cet archipel est le paradis des photographes. À Havre-aux-Maisons, les énormes falaises surplombent les plages. Au lever du soleil, leur apparition procure un moment de magie. (pages 46–63)

Nunavik | Dans l'immensité du désert arctique du Nunavik, cette structure de pierre – un *inunnguaq* – se dresse devant un horizon sublime. Ces éléments naturels grandioses suscitent l'émerveillement. (pages 246–263)

Vieux-Québec | Au soleil couchant, l'horizon s'enflamme pendant quelques minutes, le temps de prendre cette photographie du Vieux-Québec. Une image vaut mille mots… (pages 80–82, 106–111)

Chutes Dorwin | Des belvédères donnent une vue impressionnante sur les chutes Dorwin de la rivière Ouareau, dans le parc des Chutes-Dorwin, dans la région de Lanaudière. (pages 182–189)

Île du Havre Aubert | Après des averses et de forts vents, l'horizon s'embrase à l'Île du Havre Aubert. Des rayons dorés se pointent et le décor ainsi modifié du village de La Grave est à couper le souffle. (pages 62–63)

Montréal | Montréal s'éveille dans le froid de janvier et la brume laisse entrevoir l'architecture typique du Vieux-Montréal en bordure du Saint-Laurent avec, en arrière-plan, le cœur de la ville. (pages 170–181)

Parc national de la Jacques-Cartier | La vallée glaciaire de ce parc national est majestueuse. Ses couleurs d'automne accentuent le relief, composé d'un plateau montagneux fracturé de vallées aux versants abrupts. (page 117)

Rivière du Diable | Les rapides Escalier traversent le parc national du Mont-Tremblant. Les eaux plus calmes et les méandres de cette rivière constituent des sites de choix pour le camping et le canotage. (page 194)

Parc national des Îles-de-Boucherville | Espaces verdoyants, chenaux animés et sentiers en bordure de l'eau attendent les adeptes de plein air au parc national des Îles-de-Boucherville, une nature sauvage à proximité de Montréal. (pages 162–163)

Parc national de la Gatineau | Le belvédère Champlain, au sommet de l'escarpement d'Eardly, offre une vue populaire de ce parc national et sur la vallée de l'Outaouais, entre autres. (pages 205, 209)

Fjord du Saguenay | Des rayons de soleil se déploient dans le fjord du Saguenay – façonné par les glaciers – près du lac Saint-Jean. L'effet est à la fois éblouissant et mystérieux. (pages 84–85, 87)

REMERCIEMENTS

PHOTOGRAPHIER LE QUÉBEC en vue de la publication de ce livre a été une des expériences des plus enrichissantes. J'ai parcouru plus de 70 000 km dans ces territoires aux contrastes vifs. Partir à la découverte de nouveaux paysages et rencontrer des gens qui, comme moi, adorent le Québec, a été un privilège et un réel plaisir. Il n'est pas possible, en quelques lignes, de remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce projet. Guides, amis, membres de la famille, collègues, rencontres fortuites : tous ont participé à ce travail, objet d'échanges et de partages, tout en l'étoffant et en enrichissant ma vie. À ceux dont j'ai croisé le chemin, je vous témoigne ma sincère gratitude pour vos conseils judicieux et l'énergie créatrice que vous m'avez transmis.

J'aimerais d'abord remercier Bill O'Donnell, Barbara Brownell Grogan, Patricia Kim-Scott, Jerry Sealy, Moira Haney, Mary Stephanos, et toute l'équipe du National Geographic qui a travaillé sur ce projet. Merci pour votre professionnalisme, votre patience et votre aide inestimable tout au long de ce processus de création. C'était un honneur de travailler avec vous.

Un merci tout spécial à l'équipe de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec pour son soutien, et je m'adresse plus particulièrement à Martin Soucy, Sébastien Viau, Édith Beaulieu, Julia Yaccarini et Marie-Hélène Hudon. Ce livre n'aurait pas vu le jour sans leur précieuse collaboration. Je remercie les associations touristiques régionales du Québec pour leur accueil chaleureux, les conseils prodigués avec générosité et l'excellent soutien fourni lors de quelques

séances spéciales de photographie. Du fond du cœur, merci à l'organisme Québec Maritime ainsi qu'à Tourisme Autochtone Québec et l'Association des Stations de ski du Québec pour cette relation professionnelle de haut niveau. Ce lien de confiance m'a permis de mieux comprendre le Saint-Laurent, le mode de vie des citoyens qui habitent le long de ses rives de même que la culture des Autochtones du Québec. Merci à Parcs Canada et à Parcs Québec (Réseau de la Sépaq), mes collaborateurs de longue date, avec qui j'ai travaillé pour regrouper les photographies des sites historiques et naturels.

J'aimerais tout particulièrement remercier ma mère, Pauline Clermont, pour son soutien indéfectible dans la rédaction de ce livre. Son travail exceptionnel a rendu justice à mes idées et à mes mots. Mille mercis à ma conjointe, Milène Cloutier, qui s'est montrée d'une compréhension sans borne et m'a soutenu pendant toute la durée du projet, pendant les mois où j'étais parti ou quand elle m'accompagnait à titre d'assistante. Merci à mon père, Luc Dupuis, pour les nombreuses heures d'échanges sur les régions du Québec, ainsi que pour son aide précieuse à la préparation de mon véhicule d'aventure, me permettant de vivre les destinations québécoises de façon unique!

Pour terminer, j'aimerais exprimer toute ma reconnaissance à mes partenaires, pour l'équipement et les produits qui m'ont permis de concrétiser ce projet : GM Canada et Thibault Chevrolet à Rouyn-Noranda, Spacekap de Fribrobec, Gosselin Photo, Canon Canada, Nanuk. Ces mois sur la route, en quête de la lumière parfaite, m'ont fait vivre une aventure exceptionnelle.

INDEX

Les numéros de page **en gras** renvoient à des photographies.

Abitibi-Témiscamingue 7, 203, **212–227**, 241, **266**
Archipel de Mingan **21**, 79, **266**

Baie Déception 255, 265
Baie d'Ungava 245, **249, 250-251**
Baie-Saint-Paul 97, **103**, 139, **266**
Bas-Saint-Laurent 13, **64–77, 266**

Cantons-de-l'Est **142**, 143, **144–155**, 199, **266**
Cap Bon Ami **34, 267**
Centre-du-Québec **2–3**, 143, **156–161**
Charlevoix **64–65**, 83, **96–105**, 139, **266**
Chemin des Cantons 199
Chibougamau 229, 241
Chute Rainbow **228-229**
Chutes Montmorency **112-113**, 139
Côte-Nord 13, **14–29**, 79, **266**

Eeyou Istchee Baie-James **202**, 203, **228–240**, 241, **266**

Fjord du Saguenay **28, 84-85, 87**, 99, 139, **267**

Gaspésie **10–11**, 13, **30–45**, 79, **266, 267**
Gatineau 205, **205**, 209, 241
Grande Rivière **6, 239, 266**
Grosse Île **46–47**, 123, **127**

Île d'Anticosti **14–15, 18–19, 20–21, 266**
Île d'Orléans 107, **114, 115**, 139
Île du Havre Aubert **50–51, 62–63**, 63, 79, **267**
Île du Havre aux Maisons **48–49, 54–55, 267**
Îles-de-la-Madeleine 13, **46–63**, 79, **267**

Lac Memphrémagog **144–145**, 145
La Grave **62-63**, 63, 79, **267**
Lanaudière 143, **182–189, 267**
L'Anse-Saint-Jean **86-87**, 139
Laurentides 143, **190–197**, 199

Malartic **217**, 241
Mauricie 83, **128–137**
Mont Albert **31, 40-41**
Mont Chaudron **218-219, 266**
Montérégie 143, **162–169**
Montmagny **124–125, 266**
Montréal 143, **170–181, 198**, 199, **267**
Monts Chic-Chocs 31, **31, 40–41, 43**, 79, **266**
Mont Sutton **152-153**, 153
Monts Valin **90–91, 93**
Mont-Tremblant, 8, **193**, 195, 199

Nunavik **242–243**, 245, **246–264**, 265, **267**

Outaouais 203, **204–211**, 241

Parc de la Gatineau 205, 209, **267**
Parc national de la Jacques-Cartier **117, 267**
Parc national des Grands-Jardins **104-105**, 105, 139
Parc national des Îles-de-Boucherville **162-163, 267**
Parc national d'Oka **192**, 199
Parc national du Bic **66-67, 266**
Parc national du Fjord-du-Saguenay 139
Parc national du Mont-Mégantic **146, 266**
Parc national du Mont-Tremblant **183**, 191, **195, 267**
Parc national Forillon **30-35**, 79, **267**
Phare de Pointe-au-Père **266**
Port-au-Persil **99**, 139
Puvirnituq **258–259, 264**, 265

Quaqtaq **242–243, 249**, 265

Rivière du Diable **194, 195, 267**
Rivière du Vieux Comptoir **235**, 237
Rivière Rupert **230, 232, 233**
Rocher Percé 8, **12-13**, 31, **36–37**, 79
Rouyn-Noranda 213, 219, 223, **224–225**

Saguenay–Lac-Saint-Jean 83, **84–95**, 139
Sainte-Flavie **44–45**
Salluit **245, 256–257, 260–261**, 265
Sept-Îles **24–25, 78**, 79
Sugluk Inlet 265

Tadoussac **28**, 79
Terrebonne **186–187**
Transtaïga 239, **266**
Trois-Rivières 83, **129, 130–131**, 157

Val-d'Or **217**, 241
Vieux-Montréal **175, 179**, 199, **267**
Vieux-Québec 4, 8, **80-82, 109, 116**, 139, **267**
Ville de Québec 4, 8, **80-82**, 83, **106-117**, 139, **267**

Wemindji 235, **236–237**, 237

Depuis 1888, la National Geographic Society a financé plus de 12 000 recherches scientifiques et projets pour la conservation et l'exploration, et ce, partout dans le monde. National Geographic Partners distribue une partie des fonds qu'il reçoit à la suite de votre achat à la National Geographic Society pour appuyer des pogrammes, notamment des programmes de conservation de la faune et de son habitat.

National Geographic Partners
1145 17th Street NW
Washington, DC 20036-4688 États-Unis

Rapprochez-vous des explorateurs et photographes du National Geographic et connectez-vous à notre communauté. Joignez-vous à nous à nationalgeographic.com/join.

Pour obtenir des renseignements sur les ristournes lors d'achats en masse, veuillez communiquer avec les responsables des ventes spéciales : specialsales@natgeo.com

Pour les demandes concernant les droits et les autorisations, veuillez communiquer avec les responsables des droits subsidiaires : bookrights@natgeo.com

Copyright © 2018 Mathieu Dupuis. Tous droits réservés. Il est défendu de reproduire en tout ou en partie le contenu de cet ouvrage sans la permission écrite de l'éditeur.

NATIONAL GEOGRAPHIC et Yellow Border Design sont des marques de commerce de la National Geographic Society, utilisées sous licence.

Traduction : CSF Traduction et services linguistiques

ISBN: 978-1-4262-1992-4

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data
Names: Dupuis, Mathieu, author.
Title: Québec : a photographic road trip through Canada's beautiful province / Mathieu Dupuis.
Description: Washington, D.C. : National Geographic, [2018] | Includes index.
Identifiers: LCCN 2017041410 | ISBN 9781426219276
Subjects: LCSH: Québec (Province)--Description and travel. | Québec (Province)--Pictorial works. | Québec (Province)--Guidebooks.
Classification: LCC F1052 .D87 2018 | DDC 917.1404--dc23
LC record available at https://lccn.loc.gov/2017041410

Imprimé en Chine

18/PPS/1